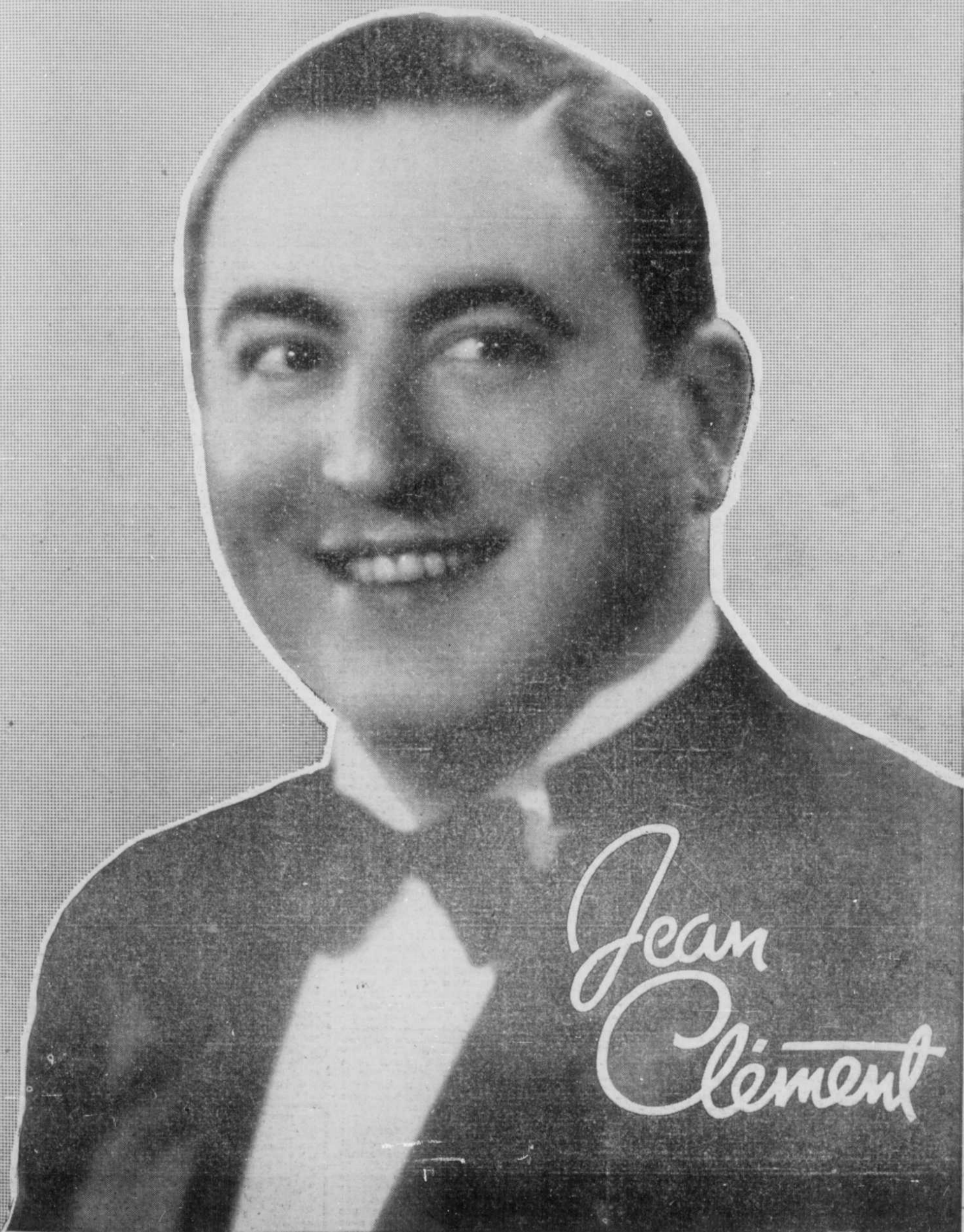


RADIOMONDE



Jean
Clément



Croquis radiophoniques

JEANNE DEMONS

Elle a débuté dans l'opérette. La verrons-nous bientôt aux "Variétés Lyriques" ?

Jeanne Demons, avant de venir en Canada, se fit connaître, comme chanteuse d'opérette. Elle ne commença, en réalité, à jouer la comédie qu'au Théâtre National Français où elle vint avec son mari, Maurice Pelletier. Elle était en voyage de noces. Il y a de cela vingt ans à peine...

Je me rappelle une jolie blonde, au regard ingénu, à la voix douce et musicale, qui jouait Bettina de l'abbé Constantin, et le sous-préfète du "Monde où l'on s'ennuie".

Elle venait de faire du Canada son pays d'adoption. Jeanne mariée, elle aurait suivi son mari au bout du monde. Et ce Canada qui l'accueillait avec tant d'affection, lui paraissait la plus belle terre du globe. Elle y est restée attachée... au point que, Maurice Pelletier étant mort, elle n'a pas voulu quitter le sol où il repose, ni le pays qu'elle aime.

qu'un artiste doit vivre un rôle avec sa chair et son cœur. Son mérite est indiscutable.

Aussi bien à la scène, qu'à la ville, Jeanne Demons manifeste cette exquise sensibilité qui est la meilleure part de son existence. Elle vit, retirée, dans une petite maison de la rue Saint-Hubert, qui n'a qu'un étage et qu'elle a surnommée sa "maison de poupée". Là, au milieu de souvenirs, de bibelots, de livres et de fleurs, elle est heureuse, ne demandant rien d'autre à la vie que d'exercer honnêtement son métier.

Jeanne Demons a beaucoup de fierté, comme tous les cœurs nobles. Elle ne demande rien à personne. On vient la chercher quand on a besoin d'elle pour un rôle, au théâtre ou à la radio. Mais elle ne sollicite pas d'emploi...

L'histoire de cette femme, son attachement sincère à notre pays, est une des belles pages de notre théâtre canadien-français. Jeanne Demons s'est dévouée inlassablement



Et c'est pourquoi nous avons la bonne fortune d'avoir, parmi nous, cette artiste au cœur sensible, dont les années consacrées au service de l'art dramatique (aussi bien canadien que français) lui méritent toute notre admiration et notre reconnaissance.

Au théâtre, Jeanne Demons joua tout d'abord les ingénuités. Jamais artiste française venue au Canada ne fut autant fêtée, choyée et adulée. Elle apportait à nos représentations une élégance fraîcheur, une sincérité et une honnêteté indiscutables.

Ceux qui suivirent les saisons mémorables du National, du Canadien-Français, du Family, du Chanteclerc et du Saint-Denis, la reverront toujours dans son interprétation si gracieuse des jeunes filles du répertoire: "La préférée", "Primrose", "La petite chocolatière", "Froufrou", "Blanchette", "Les deux écoles".

Peu à peu, son talent se transformait. Des ingénuités, elle passait aux jeunes premières, puis aux rôles de force et aux compositions. Durant les saisons de Grand-Guignol, au Théâtre Saint-Denis, avec Filion, Scheller, Pelletier et Godeau, elle se spécialisa dans les pièces de terreur; et nulle, mieux qu'elle, ne sait aujourd'hui traduire à la radio ces accents de peur, ces accents dramatiques qui remuent l'auditeur le plus aguerri.

Son talent est fait de sincérité. Elle vit intensément les rôles qu'elle joue et il n'est pas rare, après l'interprétation d'une pièce émouvante, de la trouver en larmes, comme secouée par le texte qu'elle vient de dire.

Peu d'artistes méritent ce compliment. Mais nous le faisons volontiers à Jeanne Demons, qui croit

à la cause de l'art dramatique, elle a été au service des auteurs, uniquement, et le théâtre lui doit beaucoup.

Pour elle, rien n'est plus précieux qu'une véritable amitié. Et elle en compte plusieurs, aussi bien parmi les spectateurs que parmi les artistes. Ces amitiés sont, avec le théâtre, toute sa vie.

Il faut se demander maintenant (comme nous l'avons fait au sujet d'autres artistes) si Jeanne Demons a véritablement sa place, en ce moment, au théâtre et à la radio. L'a-t-elle ?

Nous devons répondre non, tout en déplorant le fait que ceux-là même pour qui elle travailla jadis, tout en faisant pour eux des sacrifices d'argent et de temps, évitent de l'engager. Pourquoi? Mon Dieu, ne serait-ce pas, comme le dit si bien notre confrère Héliothroppe, parce qu'elle n'est pas de "la famille" ?

Espérons que la saison prochaine la trouvera, non pas jouant à intervalles irréguliers, mais en vedette dans un programme qui mettra en valeur ses grandes qualités de comédienne sincère et probe.

Nous pouvons compter sur les doigts les artistes qui apportent à leur métier une conscience professionnelle vraiment complète. Jeanne Demons est, à notre connaissance, une des rares artistes que seule, la préoccupation de bien jouer un rôle, intéresse et qui ne fait pas de cabotinage, de rayons de coulisses et d'intrigues. Elle n'est pas riche, car elle n'a jamais travaillé pour la "piastre". Sa richesse, c'est son cœur, ce sont ses amis.

Cela ne mérite-t-il pas un prix d'excellence ?

Texte et dessin de VIR.

Les artistes voyagent en avions



Photo prise à St-Hubert à l'arrivée de M. ARMAND MARION, de New-York. M. Marion était allé chercher un autre interlocuteur pour remplacer sa Charlotte qui était devenue muette. De gauche à droite: Antoinette Giroux, Jacques Auger, Fabiola Hade, Henri Letondal. A l'arrière, Armand Marion.



Je ramasse TOUT Par BIG CHIEF

Dans le domaine de la radio, c'est plutôt tranquille, pendant la saison estivale, et malgré l'article convainquant d'un chroniqueur dominical, les horaires de nos postes respectifs doivent avoir recours à des périodes de remplissage à moins qu'ils ne se tiennent: —

"LE BEC COI"
"LES QUEBÉCOIS"

Quand on parle pour parler, on est tenté d'attribuer ce pitoyable état de choses, à l'apathie des commanditaires, et c'est tout juste si on ne leur fait pas un reproche de laisser passer outre une saison où chacun semble tout abandonner, pour aller quêrir sur quelques sables chauds, plus souvent humides et d'une odeur poissonneuse, une halte ou un repos mérité... après une série haletante de sketches ininterrompus... Il y a beaucoup de vrai dans ce qu'avancait le chroniqueur en question, car, si tous les programmes d'intérêt tombent, en été, les uns après les autres, comment se fait-il, qu'un commanditaire bien averti, n'ait pas profité de l'occasion pour venir s'emparer de tous les feux de la rampe, et de doter le public radiophile d'un programme irrésistible, une émission à l'emporte-pièce, quoi!... car enfin on ne me fera pas croire que, parce que c'est la période des vacances et qu'il fait chaud, tous les appareils récepteurs de radio, automatiquement restent fermés... Allons donc!... Aujourd'hui, il semble que l'on ne vit plus sans la radio. D'abord il y a les nouvelles auxquelles toutes les oreilles se doivent d'être attentives... Et puis, que vous soyez seul ou en compagnie de quelques amis, vous ne sauriez tolérer que votre entourage soit enseveli dans un morne silence, vous reléguant en esprit à l'existence taciturne des moines de la Chersonèse... Si vous avez le malheur de mettre un ballon à votre radio, eh bien, au bout d'une heure, vous vous pincerez bien fort, et vous vous demanderez: "Dis donc, Chose, penses-tu que tu es ici, dans un mausolée?... Mais qui donc t'a ainsi flanqué le ballon?..."

Heureusement, la radio continue à se faire entendre non seulement dans les modestes logis de ceux qui ne peuvent se permettre une quinzaine "à la campagne" mais aussi chez ceux qui, plus fortunés, peuvent se permettre d'aller

prendre leurs ébats, dans le nord, dans le sud, dans l'est ou dans l'ouest...

Ces petits appareils de radio que vous pouvez installer dans votre chambrette, tout comme ceux qui vous accompagnent dans vos randonnées en automobile, tout cela vous laisse à penser que la radio est indispensable à tous ceux qui prennent des vacances, comme à ceux qui n'en prennent pas. — Dites-vous simplement ceci, c'est que ceux qui sont attachés par des liens immédiats, à un poste émetteur de radio, ceux-là ne cessent pas un instant de se dire, et de se redire: "J'ignore pour le moment quelle quantité d'écouteurs sont branchés sur mon poste mais, si petite soit-elle, cette quantité d'écouteurs, je me dois de lui être agréable, non pas pour moi... car cette gloriole que s'attribue un annonceur est on ne peut plus futile et méprisable... Ne doit-il pas plutôt s'oublier pour le bon plaisir de ceux qui sont aux écoutes, s'efforçant autant que possible de passer inaperçu et de glisser sans assistance... Hélas, il faut bien l'avouer quand certains de nos speakers à la radio se seront départis de cette pose disgracieuse au microphone de cette attitude qui semble vouloir quémander aux écouteurs une attention plus grande sur leur personnalité, que sur le produit qu'ils sont supposés faire valoir, ce jour-là (ou ce soir-là)... la radio québécoise aura fait un grand pas vers le progrès..."

* * *

Le M.R.T. Français a remporté un éclatant succès au chalet de la montagne et les milliers de personnes qui ont assisté au spectacle n'ont pas tari d'éloges à l'endroit des directeurs et des interprètes...

Notre Cyrano canadien fit preuve d'un talent extraordinaire dans un rôle de longue haleine, et s'il perdit

le souffle au dernier acte, c'est que Rostand en avait décidé ainsi. — Cyrano avait au delà de deux cents vers à débiter, ce qui ne veut pas dire cependant qu'il ait fallu lui tirer les vers... du nez... Et pourtant quel nez il avait ce Cyrano, et comme il a dû aspirer à pleines narines l'air pur et parfumé dont est saturé le flanc du Mont-Royal: En un mot, notre interprète et ami campa un Cyrano idéal, un Guèvre... Mont-Royal...

Le poste CHLP se réjouit particulièrement de ce triomphe artistique puisque depuis quelques mois les affiliés du M.R.T. Français sont devenus des habitués de ses studios et participent avec honneur à certaines de ses émissions les plus en vogue...

"BIG CHIEF"

Madame LAURE

Le plus fort médium d'Europe

vient de recevoir le grand tarot Tanié, l'œil qui voit tout. Vous dira votre nom, votre âge, réunit les séparés, facilite les affaires, ramène les amitiés perdues. De 9 h. A.M. à 9 h. P.M. 513 Est, rue Duluth



Garage LAUZON DRIVEYOURSELF

2565, Rouen CH. 11023

Réparations générales — Mécanique — Débossage — Peinture — Soudure — Service de freins — Raybestos. Service de pneus par un expert.

A LOUER

pour toutes occasions, Baptême, Mariage ou Funérailles, Voyage d'affaires ou d'agrément.

Bonnes voitures, confortables et de modèles récents.

Pour rendez-vous W1. 1641

SALON DE BEAUTE ROYAL

Mlle A. Rogall, prop.

2053 OUEST, RUE SAINT-JACQUES (près Canning)



Rédaction et Administration
366, Hôtel Ford
MONTREAL
Téléphone : Plateau 3858
Publié toutes les 2 semaines
TIRAGE 100,000 COPIES PAR MOIS

RADIOMONDE

Le seul périodique exclusivement consacré aux Artistes de la Radio

VOL. I NUMERO 17

26 AOUT 1939

EDITION FINALE

Rédigé en collaboration

Cinq sous le numéro

Un travailleur et un chercheur : Henri GONTHIER

Le directeur de la publicité radiophonique de Vickers & Benson nous confie ses plans pour l'automne. Où l'on voit que les auditeurs du Québec écouteront des programmes variés de haute inspiration et de belle tenue.

UNE FORMULE HEUREUSE

Il est un personnage sympathique entre tous, dans le monde de la radio que nous connaissons peu et beaucoup... Nous le connaissons par ses réalisations sans trop savoir qui il est, le rôle qu'il a joué dans l'évolution de la formule et des programmes radiophoniques. Lorsque la Rédaction a demandé à votre serviteur de noircir quelques colonnes elle a fixé comme objectif la carrière radiophonique d'une personne dont le travail s'accomplit surtout dans les coulisses.

Tout de suite, un nom s'est imposé à mon esprit: Henri Gonthier. En effet il est peu d'ingénieurs en publicité, dans la radio qui aient une aussi longue, une aussi fertile expérience. Je connais très bien l'homme, aussi vous en parlerai-je avec plaisir. Un peu plus tard, vous et moi irons le retrouver dans son

marote des sansfilistes à la réalisation de programmes radiophoniques, pour un publiciste entreprenant comme Henri Gonthier, il n'y a qu'un pas. Aussi 1926 nous le révèle comme le réalisateur d'une émission musicale, d'une formule très souple et très attrayante, pour le compte de Hwai King Shop, importateurs de produits chinois.

PREMIERS SUCCES

Suivent, en succession rapide, quelques réalisations qui ont fait époque: scènes de folklore, avec Ernest Loisele, Lucille Turner et le Quatuor de Montréal sous la direction de Louis Bédard; trois Clubs des Jeunes, ceux de Kelly Ginger Ale, de Catelli et finalement, celui qui revient en ondes cet automne, pour le compte de Crown Brand.

Dans l'intervalle, Henri Gonthier fonde le poste CHLP et en est nom-

"Jamais de la Vie", un nouveau programme à CKAC.



ERNEST PALLASCIO MORIN du "Petit Journal" et JEAN-CHARLES HARVEY du "Jour", seront les vedettes de ce nouveau programme, commandité par Bromo-Seltzer et qui commence, à CKAC, le mardi, 5 septembre prochain. C'est une nouvelle formule où ces deux interlocuteurs de renom discuteront de tout, journellement. Ce programme est une autre réalisation de PAUL L'ANGLAIS.



M. HENRI GONTHIER, au contrôle d'un des studios de CBF, dirigeant un des nombreux programmes dont il est le réalisateur.

bureau chez Vickers and Benson et lui demanderons de nous révéler sa formule qui est en somme la raison de ses nombreux succès.

Ce n'est pas d'histoire de sa vie que j'entreprends. Qu'il nous suffise de le cueillir au passage à son retour de la guerre. Henri Gonthier avait rêvé de se consacrer à la musique et à la scène. Cependant, les exigences de la vie de tous les jours le poussèrent vers des études suivies et sérieuses dans le domaine de la publicité. Ces études brillamment parachées, Henri Gonthier est ingénieur en publicité. Nous sommes en 1919. Trois ans passent. La radio commence son vigoureux essor. C'est l'ère des amateurs constructeurs d'appareils récepteurs. Henri Gonthier est pris par la contagion et nous le voyons se construire un petit poste récepteur qu'il s'ingénie à perfectionner sans cesse. De la

CHEZ VICKERS and BENSON

Henri Gonthier est bientôt appelé à prendre la direction de la publicité française chez Vickers &

Benson. Sitôt installé à ce nouveau poste, il lance des émissions qui ont connu un succès retentissant. Il suffit de mentionner Radio-Encyclopédie Frontenac, la série Syrup Symphonies de Crown Brand, — émissions qui lui ont fourni l'occasion de lancer Germaine Janelle et Aurette Leblanc, — de même que les populaires émissions des amateurs Black Horse. C'est à lui que l'on doit également l'innovation des nouvelles sportives à 11 h. du soir, commanditées à cette époque par Frontenac, et reprises par Molson.

Il a su également exploiter le talent de nos jeunes auteurs. A cet égard il est intéressant de noter la série captivante que l'on connaît sous le titre: Le vieux maître d'école. Ce radio-roman, de Jean Robitaille, basé sur des documents authentiques, en est à sa troisième saison et reprend cet automne à Radio-Canada.

Un autre programme qui a valu à son auteur, Gérard Delage, une popularité de bon aloi, c'est Le Vieux Poulailleur, mis en ondes à CBF par Henri Gonthier.

ACTUALITES RICHELIEU

Cette énumération pourrait évidemment devenir trop longue, mais avant de la clore nous ne voulons pas oublier Radio-Bingo-Leduc, Rimettes et chansonnettes, l'Auberge de la Bonne Histoire, Au près de l'Atre, l'Abécédaire radiophonique Crown Brand et tout récemment, une des réalisations les plus sérieuses et l'une des émissions les plus aptes à connaître un long essor: Radio-Actualités-Richelieu. Pour assurer à ce bulletin d'informations une excellence indiscutable, Henri Gonthier n'a ménagé aucun effort,

a mis en branle toutes ses influences pour obtenir, de sources confidentielles, de la nouvelle exclusive. Il a su faire l'heureux choix de Marcel Baulu, speaker et ancien journaliste, comme titulaire de cette émission quotidienne qui connaît auprès du public attentif un succès grandissant.

PLANS D'AUTOMNE

Non content de s'en tenir aux formules établies, Henri Gonthier cherche toujours à créer, pour le public auditeur, une source nouvelle de divertissement et à cet égard, ses projets pour l'automne, sont toute une révélation. Il est un programme entre autres, qui est appelé à devenir la cible de bien des commentaires et c'est l'émission que lui a confié la maison Grothé. D'une conception tout à fait différente, exempte de lieux communs et qui mettra en valeur le talent d'artistes jusqu'alors inconnus, cette série d'émissions, à n'en pas douter, causera toute une sensation. Les radiophiles seront à même de juger du souci apporté par Henri Gonthier à leur servir des mets nouveaux, d'une facture telle qu'elle saura capter et retenir leur enthousiasme. D'autres plans, élaborés de longue date, sur le métier depuis plusieurs mois, sont sur le point de se concrétiser.

Questionné au sujet de sa formule, en d'autres termes des directives qu'il s'est imposé pour ne jamais heurter le goût du public, pour ne présenter que des programmes assurés d'avance de la faveur des radiophiles, Henri Gonthier répond tout simplement en soumettant une petite équation algébrique. Si X constitue le goût du pu-

blic, et Y représente le produit à faire connaître, ces deux inconnus ne seront compatibles l'un à l'autre et ne seront résolus que par l'aide des deux facteurs A et B qui, selon M. Gonthier — et c'est là la substance de sa formule — sont: spontanéité et réalisme, dépourvus cependant de tout élément commun ou vulgaire.

Et voilà la clef du succès d'Henri Gonthier. Ce succès, bien mérité, est basé sur des années de labeur incessant, de recherches continues, guidées par un jugement sûr, et un esprit créateur inlassable. Si l'habit ne fait pas le moine, du moins dans le cas qui nous occupe, la formule a fait l'homme.

Jean PIERRE



HENRI DEYGLUN, qui aura la direction du nouveau programme Radio-Théâtre, N.-G. Valliquette, à CBF et réseau Radio-Canada, à partir du 3 octobre.

NOTRE FAVORI NATIONAL

Gin MELCHERS CROIX D'OR

10 oz. 90¢ 26 oz. \$2.00 40 oz. \$2.80

LA BOISSON LA PLUS SAINE • PLUS FORTE - PLUS SAVOUREUSE

PRODUIT DE MELCHERS DISTILLERIES LIMITED, MONTREAL et BERTHERVILLE

LES INDISCRÉTIONS de l'ouvreuse

A Saint-Gabriel de Brandon, les artistes de radio sont l'objet de chaudes réceptions.

Reconnus sur la plage, à minuit: Jean Lalonde, Roland Bédard, Rolande Bernier et Jacques Demers.

Les bruiteurs ont également leur petit succès, à Saint-Gabriel... Nous y avons vu MM. Daemen et Dupont y exercer, non pas des "sound effects", mais des exercices physiques destinés à augmenter leur force de résistance.

Phil Lalonde, l'actif et sympathique directeur du poste CKAC, est revenu de ses vacances. Il arbore un magnifique teint bronzé qu'il doit au soleil d'Old Orchard.

Roy Malouin est parti pour le Nord. Il a loué un camp, près de Nominique. C'est là qu'il prendra un repos bien mérité et qu'il se livrera à son sport favori: la pêche.

Si nous notons des départ, nous notons aussi des arrivées: Roger Baulu est revenu, après s'être baladé du Nord au Sud. Il n'a pas aimé son séjour à New-York où il s'est souffert énormément de la chaleur.

Deux autres "arrivages": Flavius Daniel et Gérard Lachance. Ces

deux copains sont allés à la chasse (ce qui est une façon de parler) dans un coin des Laurentides dont il nous faut taire le nom, par suite du jeu de mots facile qu'il ne manquerait pas de suggérer. Très philosophiquement, Flavius et Gérard déclarent qu'un endroit de ce genre ne constitue pas un véritable repos... qu'ils y retourneront, l'an prochain, mais pour trois jours!

Quel est celui qui fait sonner les sous dans le récipient à l'émission du "Temps c'est de l'argent"? Tout simplement Roger Turcotte, surnommé le "grand argentier" et qui s'acquitte de sa tâche avec beaucoup d'habileté.

Comment feraient nos journalistes de l'air pour diffuser des "nouvelles fraîches" en fin de semaine, s'il n'y avait les journaux de Québec, de Sherbrooke et des Trois-Rivières pour venir à leur secours? Je me le demande. Ah! vivent les ciseaux et le bon pot de colle!

Une femme-médecin, le docteur Hélène Vacher, de Paris, a été interviewée à CKAC. Cette éminente personnalité du monde médical français a expliqué que tout se soignait par le traitement glandulaire.

Que ne l'explique-t-on à certains annonceurs et "artistes" de T.S.F.?

Le docteur Vacher a aussi expliqué que la femme-médecin est très considérée en Europe. Ici, dans le Québec, où les femmes n'ont pas le droit de vote, nous n'avons pas encore la satisfaction de nous faire ouvrir le ventre par une chirurgienne diplômée. Mais ça viendra, Mme Casgrain, ne vous désolez pas, ça viendra!

Comme le chante notre Madame Bolduc: — Ça va venir, pis ça va venir, pis découragez-vous pas !!!

Henri Gauthier a le sourire. Il a en mains de fort beaux contrats pour l'automne. C'est lui qui mettra en ondes, les émissions de la Brasserie Frontenac et de la Maison L.-O. Grothé, deux programmes qui compteront parmi les plus importants de la saison. Nous lui souhaitons le plus vif succès.



Luigi ROMANELLI retourne à Toronto

Luigi Romanelli, le brillant chef d'orchestre que l'on entend tous les jours à 12.15, sur les réseaux NBC et Radio-Canada, terminera son engagement au Manoir Richelieu, à La Malbaie, le 5 septembre et retournera à son poste de Chef d'Orchestre à l'hôtel King Edward, à Toronto. C'est au cours de ces émissions que la gentille chanteuse montréalaise, Lucille Laporte a remporté un si brillant succès.

Des nouvelles nous parviennent de la "Troupe Impériale" qui circule en ce moment dans la province. Armand Marion nous a envoyé de Saint-Faustin, une carte postale illustrée. Voyage magnifique, public enthousiaste! Allons, tant mieux...

De Québec, l'impresario J.-A. Gauvin annonce une brillante saison au Palais Montcalm. Mais il n'est pas question de théâtre français. M. Gauvin aurait-il renoncé définitivement à engager une troupe parisienne, depuis la venue de Gaby Morlay?

On peut retrouver dans la distribution de "Remontons les Champs-Élysées" (la conférence cinématographique de M. Sacha Guitry) les noms de quelques-uns des partonaires de Gaby Morlay. Entre autres, Jacques Edwinn et Alain Dhurtel. Montréal, berceau des vedettes!

Roland Bédard obtient partout un énorme succès avec "Petite fleur de la misère". Cette chanson, parodie de Henri Letondal est d'ailleurs au répertoire de nombreux fantaisistes parisiens.

Dialogue à la porte d'un studio. — As-tu la monnaie de cinq dollars? — Non. — Pourrais-tu me prêter cinq dollars? — Non. — Je n'ai besoin que de deux dollars en réalité. Si tu pouvais me faire la monnaie... — Tiens voici trois dollars. Donne-moi ton cinq!

Mia Riddez a fait une brillante création dans "La Famille Gauthier" où elle a interprété le rôle d'une jeune Américaine. Le réalisateur lui téléphona en lui demandant: "Pouvez-vous jouer un rôle à accent?" — "Certainement!" — "Un rôle d'américaine?" — "Mais oui!" — "Eh bien, lisez-moi quelque chose..."

Et Mia Riddez se mit à débiter avec un ravissant petit accent américain la page d'un livre de François Mauriac qu'elle était en train justement de lire!

— Magnifique! lui cria le réalisateur. Et ne le perdez pas, surtout! — Quoi donc? — Votre accent!!!

Réflexion d'un Montréalais: Nous n'avons pas de théâtre, nous n'avons pas de salle de concerts. Alors notre "look-out" de la montagne est devenu notre Chalet de nécessité!

Reverrons-nous bientôt les petites sœurs Gingras? Elles sont bien charmantes, toutes les deux, et remplies d'ambition. Leurs duos sont agréables à entendre. Quel

commanditaire sera assez habile pour se les "attacher" en exclusivité?

Demandez donc à Alain Gravel de vous faire une imitation de Jovette? Ah! dis, fais-moi mal!... Et aussi de Grandini, Jean Sablon... et autres, surtout autres! Alain a des dons de parodie et de chanteur qui ne demanderaient qu'à être cultivés.

Une admiratrice de Mme Jeanne Frey a protesté auprès de cette dernière parce que nous avions révéilé que ses intimes l'appelaient "Bouboule". C'est pourtant bien

gentil, comme nom! Et nous aimons bien Bouboule.

Fred Barry n'a pas renoncé au théâtre. Il y revient de temps à autre, comme vers une amie pour laquelle il éprouverait une nouvelle passion. Si ce même goût de "revenez-y" s'emparait de nos principaux artistes dramatiques, à y aurait peut-être un théâtre!

Dernière heure: le club de hockey de Jean Lalonde n'est pas encore baptisé. Les appellera-t-on les "Joueurs sans nom"? Après tout, pourquoi pas?

Tél.: FI. 6906

Votre choix chez H. PAGEAU

Maitre fourreur

dix-neuf ans de Service



Créations Nouvelles 1940

1793, Avenue de l'Eglise

Abonnez-vous à

RADIOMONDE

C'est le meilleur moyen de vous assurer la lecture régulière de Radiomonde. Découpez le bulletin ci-dessous et mallez-le dès aujourd'hui, accompagné d'un mandat postal, à Radiomonde, Hôtel Ford, Montréal.

Bulletin d'Abonnement

Veuillez, je vous prie, m'expédier votre journal à l'adresse suivante:

M.....

pour..... mois, à partir de.....

Signé.....

24 mois.....\$1.75 6 mois.....50 sous

12 mois.....\$1.00 3 mois.....30 sous

N.B.—Faire remise par bon de poste ou mandat-poste seulement.

ARMAND GAUTHIER

TAILLEUR
DAMES & MESSIEURS

5792, BLVD MONK,

MONTREAL

SALON COURTOIS

Spécial: Permanente à l'huile
\$1.00 et plus



Ce coupon a une valeur de 25c sur chaque permanente de 1.50 et plus

Nous donnons le permanent Lido sans fil et autres permanents.

Mlle Gertrude Lefrançois

au Salon Courtois

1719, Amherst coin Robin

CH. 0292

L'ÉLECTRICITÉ et RADIO

PRATIQUE ET THEORIE
6 mois cours du jour, un an cours du soir.



Cours complets et pratiques dans toutes les branches du génie électrique, moteur, radio et dessin mécanique.

Canadian School of Electricity

282, Ontario Ouest, HA. 4743

GRATUIT — Demandez notre Dépliant — GRATUIT

Canadian School of Electricity,
282, rue Ontario Ouest,
Montréal.

Messieurs,

Sans obligation de ma part, veuillez me faire parvenir votre dépliant, me disant comment devenir ingénieur en radio.

Mon nom est

Mon adresse

Ville

Flamme ESPAGNOLE

(Par Jean D'AGREVE)

C'était aux jours de janvier, 1939. Madrid tenait encore après trois ans de siège. Mais, malgré l'encerclement des légions franquistes, malgré la famine qui minait la résistance, malgré les ciels rouges et ces éclairs d'explosions qui éventraient le sol, la vie se continuait quand même ardente et presque joyeuse pour les Madrilènes. L'été de 1936, leur en avait servi bien d'autres. A une troisième année de guerre, on n'avait pas oublié encore les massacres en masse sur la Casa del Campo, les dimanches ensanguantés de juillet, la tuerie des quatre cents officiers de la garnison, les assassinats en pleine rue, le sac des couvents, des églises, des quartiers bourgeois. Les revolvers et les poignards communistes avaient habitué les yeux à la couleur du sang...

L'orchestre du Club Toledo jetait au silence de la grande avenue les hésitations d'un tango. Sous le ruissellement des lustres, les couples pivotaient les derniers pas, rejoignant leurs petites tables blanches... Officiers superbes, miliciens balafrés, jeunes femmes sveltes et sérieuses dans le chiffon blanc, vétérans décorés de la fameuse brigade internationale, les sauveurs de Madrid, les héros des combats horribles de la Cité Universitaire.

Quand les cordes se turent, le chuchotement reprit sous les arcades de la vaste salle, le choc des verres jeta à nouveau des notes argentées dans l'atmosphère lourde, des rires fusèrent en réponse au grondement sourd du dehors, à ces secousses intermittentes par delà les faubourgs de l'ouest. De temps à autre un choc venait plus sec, plus vibrant par l'écho de l'alcázar, quelque chose sifflait par-dessus les toits suivi d'une gerbe vive de feu et d'un claquement dont toute l'atmosphère semblait secouée.

"Un obus a donné en plein dans l'entrée du Métro, tout près d'ici" lança un jeune homme adossé au mur du portique. Ses yeux étaient rivés vers un point de la rue d'où couraient des gens affolés, des enfants qui pleuraient hystériquement.

Le lieutenant Renaldo Diaz se leva. Sa haute stature se découpa comme une statue bronzée sous l'averse lumineuse, dans ce coloris d'habits noirs, de robes claires, d'uniformes flamboyants. Un instant, il regarda autour de lui, parut commander le silence. Puis, sa main se crispa sur le verre effilé... Le poing tendu à la hauteur de la tête, dans ce salut cher à la cause loyaliste, il jeta:

"Buvons à la Révolution!... Buvons à la Mort!"

Autour de lui, d'autres poings se tendirent, d'autres santés tragiques furent lancées sur la fête.

"Ils ne nous auront pas!... Sus aux tyrans!... Franco, à l'échafaud!"

Chacun criait son patriotisme, sa cause particulière, sa haine en inspiration à l'autre.

"Et vous, Anita, vous n'êtes donc plus des nôtres?" dit Diaz en passant son bras autour de la taille de la jeune fille.

Anita Lopez parut sortir d'un rêve profond. Sa fine silhouette, drapée de velours noir, se pressa un peu contre l'épaule du bel officier. Ses grands yeux d'Andalouse caressèrent un peu le mystère de ses pensées et se posèrent amoureusement au visage de Diaz.

"Oh oui!" répondit-elle gravement, "je bois à la Victoire... à la Revanche prochaine!"

Les accents d'une valse lente filtrèrent par les rires, par les jurons, par le vacarme devenu général. Ce furent le capitaine Fernandez, un héros de l'Ebro, un grand sergent scandinave de la Brigade, deux ou trois autres beaux danseurs qui s'approchèrent de la jeune femme, voulurent avoir cette danse... Mais Anita ne donna qu'un sourire, que quelques moues prometteuses, et ce fut encore avec le lieutenant Diaz, de l'Etat-Major Loyaliste, qu'elle glissa gracieuse et troublante sous les plaintes des archets.

"Anita, je vous le demande pour la centième fois... voulez-vous m'épouser demain... Ce soir? Je vous aime, Anita! Voilà six mois que je vous demande la même question. Et, maintenant... maintenant." Et les yeux du jeune officier se voilèrent de tristesse... "Maintenant, il sem-

ble, j'ai l'intuition que ma vie achève peut-être, que la guerre va bientôt nous séparer"...

Anita s'accrocha tendrement au cou de son danseur et, sa joue collée contre celle du jeune homme, elle chuchota riieuse la même réponse... pour la dixième fois:

"Je vous le répète, Renaldo, je ne le puis... pas maintenant... plus tard peut-être."

Un éclair presque imperceptible passa dans les yeux de Diaz.

"Encore Fernando, Anita?... Votre cœur est encore avec lui?... Dites-moi si c'est cela la raison de votre mystère, de..."

Anita Lopez pâlit un peu. Son regard se perdit à nouveau dans l'abîme de ses pensées. Mais, elle ne répondit pas à la question de Diaz.

"Vous vous accrochez à un souvenir... à un espoir sans issue, Anita!... Pardonnez-moi ma dureté, mais il n'y a que vous de tout Madrid qui persistez à croire votre fiancé vivant... Nous sommes plusieurs de la Brigade qui l'avons vu tomber dans l'assaut de la Clinique Dentaire." Et Diaz ajouta une voix accusatrice: "D'ailleurs, Fernando fut un traître à sa patrie! Il s'est aligné avec les Rebelles!... Il a tué ses compatriotes!"

Anita se dégagea subitement des bras de Diaz.

"Fernando ne fut pas un traître!" creva-t-elle froidement, "Il s'est battu pour l'autre cause, mais pour celle qu'il croyait bonne! C'était un Carliste... Vous, vous êtes un Communiste!... Vous vous battez chacun de votre côté de la barricade... Vous pouvez vous appeler mutuellement des ennemis, mais vous n'avez pas le droit de questionner le point de vue de votre ennemi et l'Espagne était heureuse aux jours où le patriotisme signifiait l'amour de son pays plutôt que l'amour d'une idée politique!"

Diaz reconduisit la jeune femme à sa table.

"Il y a des moments, Anita, où je me demande si vous souhaitez votre victoire, si vous"...

"Je ne souhaite que voir finir cette guerre, cette lutte fratricide, croyez-en mon cœur, Renaldo! Je crois qu'à souhaiter le salut des miens, je suis encore plus espagnole que vous qui cherchez leur destruction!"

Anita prit son voile au dos de la chaise et se leva.

"Vous voulez bien encore me reconduire chez-moi, Renaldo?" demanda-t-elle dans une moue qui pouvait être aussi bien amoureuse qu'amicale.

Diaz alda cavalièrement Anita à passer son manteau.

"Il me faut me rapporter à minuit au Sous-Ministre de la Guerre dit-il, "Tous les samedis soirs, on nous remet une édition refaite du code de défense qu'il me faut distribuer aux officiers de la Brigade Internationale! Si vous le voulez bien, Anita, je vous amène voir un conseil de guerre en pleine séance... Il vous faudra naturellement n'en voir que l'antichambre, mais ce sera intéressant tout-de-même", souria-t-il.

La nuit était déjà avancée quand le lieutenant Diaz reconduisit Anita Lopez par les rues de la ville assiégée. Ils allaient tous les deux, croulant des gens, contournant des barricades élevées aux intersections en prévision de la grande attaque si attendue, se souciant peu de cette atmosphère de mort qui flottait sur la nuit, sur la capitale. De temps à autre, une détonation venait de là-bas, dans la direction du palais royal, puis un jet météorique déchirait le ciel que suivait l'éclatement strident, le bruit d'écrasement de pierre ou de maçonnerie — parfois aussi des cris. De grandes ombres passaient au-dessus de la ville dont le voilissement étourdissait pour un moment puis se perdait vers la Cité Universitaire. — "Est-ce un des nôtres?... Est-ce un bandit de Franco?" se demandaient les retardataires, les flâneurs des nuits de Madrid. On était habitué depuis longtemps à ne plus se sauver devant l'apparition des avions ennemis, mais, à la longue, on s'y était fait comme on se fait à tout.

"Il y a plus d'agitation dans l'air depuis quelque temps" remarqua simplement Anita.



"Oui, ce n'est plus un secret" que les Rebelles se préparent à une offensive définitive pour nous faire capituler. Trois divisions viennent de s'ajouter à l'effectif de l'Escorial, on concentre les tanks et la cavalerie dans la Casa del Campo, on vient encore de nous servir un ultimatum de nous rendre ou de voir périr Madrid, mais le Conseil de guerre vient encore de renouveler son voeu de résistance... Nous allons évaluer la faiblesse, la reddition probable, reculer la Brigade vers les faubourgs du sud, laisser avancer les troupes de Franco sur le terrain abandonné, puis, et Diaz pressa jusqu'à lui faire mal le bras de sa compagne, "puis... nous allons faire sauter les Italiens, les Carlistes, les Allemands, les Maures et les autres brigands de Franco en un grand feu d'artifice!... Regardez, Anita, ces ouvriers qui creusent, ces taches plus nettes dans l'asphalte des rues... Ces endroits sont chargés de dynamite, de nitroglycérine."

Et le lieutenant Diaz montre fièrement la serviette de cuir sous son bras. — "Voulez tous les secrets de notre défense ultime, de notre victoire!... Le code qui va régir tout le plan de campagne de l'Armée Loyaliste, qui va sauver Madrid, l'Espagne et sa liberté!... Anita, c'est effrayant ce qu'on réserve aux Fascistes... Valence prétend faiblir, les dynamiteurs des Asturies nous envoient leurs meilleurs hommes, une pression se fait par nos troupes dans le voisinage de Barcelone pour occuper l'ennemi, des révoltes éclatent à Séville, Malaga et Burgos pour distraire les Castillistes et..."

"Vive l'Espagne!" coupa Anita les yeux perdus dans la nuit étoilée où rôdaient les obus.

Quand le couple arriva au petit cottage de la Via Grande, Anita attrista le lieutenant Diaz par la main.

"La nuit est dangereuse pour un officier loyaliste porteur de secrets militaires, mon ami, et je vous offre l'hospitalité de ma maison."

Diaz n'en aurait jamais cru ses oreilles. Lui, qu'Anita venait de refuser, de rebuffier, il se voyait tout-à-coup son hôte, l'hôte d'une jeune fille que tous les galants de Madrid recherchaient, l'hôte d'une jeune fille très belle, très blonde, — l'hôte de la femme qu'il aimait, — par une nuit douce, par tout le roman d'une nuit de guerre.

La lueur rosâtre du soleil levant perceait déjà par-dessus les monts de la Guadamara quand le lieutenant Diaz crut qu'il pouvait se montrer dans les rues de Madrid avec des secrets militaires importants sous son bras.

Quand il arriva aux quartiers-généraux de la Brigade, il remarqua avec quelque malaise qu'on semblait l'y attendre depuis assez longtemps, à en juger par les figures des officiers présents.

Il donna la serviette et son contenu au colonel Martinez qui la défit, étendit les copies du code sur la table, et en remit une à chacun des commandants de bataillons établis autour de lui.

"Je ne saurais trop vous conseiller, la prudence la plus extrême" dit enfin le colonel Martinez à ceux qui l'entouraient. "Les Rebelles de Franco ont une cinquième colonne dans nos murs qui espionne tous nos gestes, les prévient, les rapporte, gâche tout notre travail! Ses agents sont partout dans nos maisons, dans nos rues, à l'affût, prêts à nous frapper par en arrière quand l'heure décisive de l'attaque viendra, quand elle croira l'occasion bonne pour elle!... Notre service de contre-espionnage n'a pu encore localiser le Poste de Radio à ondes courtes VP2XZ qui opère en dedans de nos murs et fournit à Franco les informations les plus secrètes de notre Conseil de Guerre! Tous nos mouvements, nos préparatifs, sont prévus, rapportés, attendus avec une

exactitude extraordinaire! Nous n'avons pu jusqu'ici qu'identifier les lettres d'appel de ce Poste, que localiser leur longueur d'onde... Je vais vous en donner un exemple!... Ecoutez cette voix qui parle tout près de nous, tous les soirs, tous les matins, à la même heure... Elle est dans nos murs!... C'est l'un des nôtres qui nous trahit!..."

Et, un officier présent tourna le commutateur d'un petit appareil dans le coin de la chambre.

"VP2XZ appelle FR6UP... VP2XZ appelle FR6UP... VP2XZ appelle FR6UP", disait une voix monotone mais qu'on devinait secouée d'émotion. "VP2XZ appelle FR6UP!... L'Armée Loyaliste vient de tenir un nouveau Conseil de Guerre!... L'Armée de Negrin vient de tenir un nouveau Conseil de Guerre!... Allo, FR6UP!... VP2XZ vous appelle!... Signalez si vous écoutez!... L'Armée de défense vient de tenir un nouveau Conseil de Guerre!... On a distribué le nouveau code!... Tâchez de capter leurs messages! Le nouveau code est le renversement de celui de la semaine dernière, les voyelles prenant la place des consonnes, les chiffres impairs remplaçant les pairs! Suivez le code de la semaine dernière, interprétez tout le contraire de ce que diront les messages!... N2 signifie l'Armée du nord... 81A comprend la brigade de la Cité Universitaires!... De plus, écoutez bien ceci FR6UP!... FR6UP, prenez bien note de ceci!... L'Avenue de l'Arène est dynamitée dans toute sa longueur, la Galerie des Arts cache le départ d'un long tunnel qui s'avance tranquillement vers vos premières lignes. On y transporte des explosifs!... FR6UP, rappelez immédiatement aux quartiers-généraux qu'il est de toute importance que l'objectif de l'attaque sur la ville soit changé!... N'avancez pas les troupes par les quartiers de l'ouest!... VP2XZ vous fait parvenir copie du code par même message qu'à l'ordinaire!... VP2XZ ne peut vous en dire plus long pour ce matin!... On nous soupçonne!... On nous cerne!... Vive l'Espagne!"

Le colonel Martinez entra dans une colère terrible.

"Voyez où nous en sommes," dit-il, "ce damné Poste a encore capté nos secrets et il vient à notre nez les transmettre à l'état-major ennemi... C'est la besogne de mois de préparatifs qui s'écroule, c'est toute notre défense dont Franco détient maintenant la clé. Depuis l'été dernier que ce maudit espion vit dans nos murs, opère un appareil à ondes courtes, donne son programme de tous les jours et notre système de police n'a même pas pu encore en découvrir le point d'origine!"

"J'ai l'impression", dit l'un des officiers présents, "que l'espion du Poste VP2XZ a des relations étroites avec quelque membre du ministère ou quelque autre officier de la Milice... Remarquez dans ses messages cette précision de détails, cette exactitude des faits."

"Oui!... Voilà à peine quelques heures que notre code est livré aux chefs de bataillons, il n'est même pas encore rendu dans certains secteurs que les Rebelles sont à en faire l'étude!"

Pendant ce dialogue, le lieutenant Diaz ne disait mot. Seule, la demi-ombre de la pièce empêchait ses compagnons d'armes de remarquer sa grande pâleur.

"Mais", se disait-il en lui-même, "c'est impossible!... c'est impossible!... Jamais, je ne croirai que Anita..."

La porte de la pièce s'ouvrit comme sous une poussée de vent. Deux miliciens entrèrent au pas vif, s'approchèrent du colonel Martinez et, sans plus de manières, l'un d'eux tendit une enveloppe à l'officier.

Martinez ne jeta qu'un coup d'oeil. "Messieurs!... Suivez-moi!" dit-il. "On détient deux personnes arrêtées au Poste VP2XZ!... On a repéré l'endroit!"

Et, dans le ciel froid du matin, deux autos cammandités Quartiers-Généraux de l'Armée Loyaliste filèrent comme des trombes, dans un vacarme de sirènes, vers la forteresse.

On leur ouvrit les grandes portes de fer. Un sous-lieutenant les conduisit par des couloirs sombres, des escaliers tortueux vers les cellules souterraines où étaient entassés les prisonniers politiques et quelques soldats dans les combats de rue des jours précédents.

Au bout du long corridor de pierre suante, les miliciens de l'escorte s'arrêtèrent. Deux fantassins présentèrent les armes de chaque côté d'une porte étroite qui s'ouvrit comme d'elle-même. Tout le groupe entra...

Dans la lueur que jetait une bougie, ils virent un homme adossé à la muraille de chaux. Nonchalant, les mains jointes derrière le dos, il regardait froidement ses ennemis, les narguant d'un sourire cynique. Sa figure était pourtant très pâle, émaciée... Tout près de lui, une jeune fille aux cheveux défaits, sa robe déchirée à l'épaule. Elle aussi, se tenait très droite. Elle ne souriait pas pourtant, mais elle ne semblait pas craindre, elle non plus.

"Anita Lopez!" dit une voix... "Elle!... l'espionne!"

"Anita!... Fernando!" chuchota le lieutenant Diaz.

En temps de guerre, le procès d'un espion est sommaire. Anita et son fiancé furent passés en conseil de guerre le même soir. Les preuves étaient trop accablantes pour donner lieu à la moindre défense.

"Au poteau!" avait dit la voix grave du président du Conseil.

"Au poteau, à l'aube!" répétèrent après lui cinq haut-gradés de l'Armée Loyaliste.

Anita Lopez et le major Fernando Del Val acceptèrent sans broncher le verdict suprême. Seule une buée miroitante gela aux yeux bleus d'Anita, ses lèvres tremblèrent un instant, mais quand un mille-en-empoigna son bras pour la reconduire au cachot et passer les quelques heures qui lui restaient de sa vie, elle tourna son regard vers Diaz.

"Pardonnez-moi Renaldo!" dit-elle simplement. "Moi aussi j'ai voulu servir l'Espagne!... Un jour, vous comprendrez!"

L'aube du lendemain se levait derrière les monts bleus de l'Escorial. Un pâle rayon filtrait par la meurtrière du cachot où était étendue une jeune femme vêtue de noir. Les pas des gardes sur la pierre du couloir, des sanglots étouffés venaient seuls briser l'air tragique des lieux.

"Ne me donnera-t-on seulement pas le secours de la religion?... Ne me fera-t-on pas la dernière faveur de me laisser entendre une voix amie?" gémissait Anita Lopez, faiblissante devant la mort prochaine.

"Qu'on me laisse seulement voir Fernando une dernière fois!... Je suis prête à payer mon péché, mais le condamné le plus abject a droit à voir sa dernière cernade exaucée!"

"Vous allez voir Fernando" dit une voix calme près d'elle.

Anita se redressa. A travers ses yeux renflés de larmes, elle distingua la silhouette de Diaz.

"Vous?" cria-t-elle.

"Oui, moi!" Et d'une voix un peu contrainte, "Vous vous êtes servie de moi pour trahir... On m'a nommé commandant du peloton de votre exécution."

Diaz se retourna vers deux sergents qui l'avaient suivi au dedans du cachot

"Attendez-moi dans le corridor!" ordonna-t-il sèchement.

Puis, se rapprochant d'Anita, "Anita!" murmura-t-il tout bas. "soyez sans crainte, je me suis fait nommer à cette besogne pour vous sauver!... J'ai fait échapper votre fiancé, il vous attend! On vous conduira en sûreté... Vous pourrez regagner vos lignes dans quelques heures!... Vous avez de bons amis qui vous protégeront!"

Anita Lopez était trop suffoquée d'émotion pour répondre. Elle s'approcha un peu plus de Diaz et voulut sourire, dire quelque chose.

"Et vous, Renaldo?"

"Oh moi!... Ne craignez rien!... Je n'ai pas au poteau!... J'ai aussi de bons amis!"

Diaz jeta un regard vers la porte. Et, d'une voix qui ordonnait autant qu'elle suppliait:

"Anita!... Je risque ma vie pour vous!... Je trahis ma cause!... Mais ce qui est plus je vous aime et je vous ai aimée plus que ma vie même!... J'ai le droit ici d'imposer un peu ma dernière volonté! Je crois que mon risque me vaut un dernier mot de vous, une seule caresse!... Embrassez-moi Anita, voulez-vous?"

Anita Lopez s'était jetée à son cou avant même qu'il eut murmuré sa prière. Affectionnement, presque passionnément, elle donnait ses lèvres à l'homme qui, par amour pour elle, lui redonnait la vie et, ce qui était plus, celle de son fiancé.

Des pas d'un peloton en marche secouèrent le silence du long couloir.

Diaz refit sa contenance, recula d'un pas. "Anita Lopez, votre heure est arrivée. Le Gouvernement d'Espagne demande que vous payiez de votre vie le crime de haute trahison dont vous êtes rendues coupable!... Suivez-nous!"

Minant quelque révolte, la jeune fille jonna ses mains à un milicien. Il la lui attacha derrière le dos. Droite, fière, elle fit quelques pas, se plaça entre les deux rangées de soldats. Diaz suivait.

L'escorte et la condamnée marchèrent dans l'écho de la forteresse, montèrent un long escalier, arrivèrent devant une vaste porte d'où venait une pleine averse de grand soleil.

Anita vit les murs d'une large cour où il ne semblait y avoir aucune issue... Un flux froid monta à ses tempes, à son coeur. Elle voulut se retourner pour chercher le regard de Diaz, mais ses yeux virent une loque humaine recroquevillée dans une immense mare de sange sur les dalles de la cour. Les traits, blancs de l'homme étaient ceux de Fernando, son fiancé... Elle sentit ses genoux faiblir, mais une détonation déchira l'air matinal, une douleur affreuse lui déchira la nuque et elle roula à côté du corps de son fiancé...

Le lieutenant Diaz se pencha à côté du corps de la femme qu'il avait aimée, qu'il venait de trahir... Il chercha à fuir ces yeux qui ne voulaient pas se fermer, approcha son revolver de la tempe de l'espionne et tira une seconde fois la gachette.

N.B. — La copie d'un journaliste passe entre plusieurs mains avant d'aller sous presse. Quelqu'un a cru bon d'ajouter, à mon insu, une morale à ma dernière nouvelle intitulée "Le Secret d'une Artiste." Elle manquait d'esprit pour ne pas dire qu'elle était idiote. Par un enchaînement désagréable de circonstances, la dite morale a passé inaperçue aux yeux des correcteurs et a été publiée comme telle sur Radiomonde. On voudra bien ne pas attribuer une telle stupidité à Radiomonde ou Jean d'Agrève.

J. D.

Les programmes

UNE ÉMISSION SUR L'OEUVRE DE LULLI

M. Jean Béraud évoque la Cour de Louis XIV tout en romançant la vie du célèbre compositeur.

Le dimanche 6 août dernier, l'Heure Provinciale était consacrée à une émission spéciale dont la rédaction avait été confiée au critique dramatique de la "Presse", Jean Béraud. Celui-ci, invité à évoquer la vie et l'oeuvre d'un musicien, avait choisi de transporter pour une heure les radiophiles à la Cour du Roi-Soleil, afin de leur présenter Jean-Baptiste Lulli, qui fut, avec Molière, Quinault, Benserade et autres, le grand amuseur de Louis XIV.

Mise en ondes par Mme Jeanne Maubourg-Roberval, l'émission permit aux radiophiles d'entendre M. André Treich, l'Alexis de la "Pension Velder", dans un rôle d'un tout autre accent, celui du souper et vif Florentin qui ne craignait pas de se précipiter à travers un clavier pour divertir son auguste patron. M. Jacques Auger incarna un Molière alors sombre et inquiet, le rôle lui donnant occasion de dire admirablement — comme seul à peu près il sait le dire chez nous — des vers où Molière louait



JEAN BERAUD, auteur de l'émission radiophonique consacrée à Lulli.

fort habilement le roi de sa passion pour Mlle de Lavallière.

La distribution comprenait encore Mlles Estelle Mauffette et Marcelle Lefort, MM. Pierre Durand, Albert Roberval — qui réclamait un Opéra! — François Lavigne, Jean-Paul Kingsley, comme comédiens; Mlle Marguerite Péla-

deau et M. Louis Bourdon comme interprètes d'airs de Lulli. La musique de celui-ci avait été orchestrée spécialement pour l'occasion par M. Hector Gratton, qui dirigeait un orchestre de douze musiciens.

D'un texte difficile, où l'auteur, avait tenté de faire revivre le ton du Grand Siècle, les interprètes de cette Heure Provinciale hors série ont tiré excellemment parti.

Les auditions "Chez Grothé"

Un comité d'examinateurs, sous la direction de M. Henri Gonthier de la maison Vickers & Benson, commencera, dans quelques jours, une "chasse au talent", en quête de matériel pour la nouvelle série d'émissions radiophoniques commanditée par la maison L.-O. Grothé Limitée, et qui seront diffusées de la Païestras Nationale, tous les vendredis soirs de 8.30 à 9.00 heures, à partir du 22 septembre. M. Marcel Gama-che, en collaboration avec d'autres auteurs bien connus, compose les sketches et tient le rôle principal, entouré d'acteurs de métier et de novices qui n'ont jamais eu l'occasion de se faire connaître. Les examinateurs accorderont audition aux chanteurs, acteurs, instrumentistes, compositeurs et auteurs qui voudront bien leur en faire la demande. Les auditions auront lieu l'après-midi et le soir, afin de permettre aux jeunes filles, jeunes gens et enfants qui se croient quelque talent de s'y rendre. Adressez vos demandes d'audition au programme "CHEZ GROTHE", poste C.K.A.C. On vous fixera rendez-vous par retour du courrier.



Bijoutier de Confiance

M. W. RIOPEL

902 BELANGER EST (près St-André) MONTREAL

DOLLARD 0640

Diamants Blue River

Montre Bulova

APPRENEZ A CONDUIRE A PEU DE FRAIS

ÉCOLE FÉDÉRALE des CHAUFFEURS

VOITURES SPECIALES A DOUBLE-CONTROLE

ATTENTION SPECIALE AUX DAMES

1621, RUE SAINT-DENIS

HARBOUR 5518

FORD

Choisissez l'Hotel le plus Economique, 750 chambres.

Tarif: \$1.50 à \$2.50

Simple, pas de prix plus élevés. Stationnement très facile pour autos.

Et aussi autres Hotels à

HOTELS

Moderne à l'épreuve du feu

Location très favorable

\$1.50 à \$2.50

Simple, pas de prix plus élevés.

Radio dans toutes les chambres

Recherster, Buffalo et Erie

TORONTO-MONTREAL

LUCILLE DESPAROIS

par AL MICHEL

(par AL MICHEL)

Dans le domaine de la radio, il n'y a pas que les artistes et les annonceurs qui méritent notre attention. Il existe une foule d'autres personnes qui s'ingénient à nous faire plaisir et auxquelles nous devons les programmes. Ces gens

digne d'un cordon bleu, j'ai causé avec Lucille Desparois. Mlle Desparois est une élégante personne très personnelle. Comme elle a de jolis yeux, de souples cheveux et un sourire calin, elle est tout à fait délicieuse. Tous ceux qui la connaissent ne peuvent que la trouver charmante.



Mlle LUCILLE DESPAROIS

dont je veux parler sont les réalisateurs.

Nous connaissons bon nombre d'hommes qui s'occupent à ce travail. Mais il y a, en notre ville, peu de femmes-réalisatrices.

J'en connais une infiniment charmante; et c'est d'elle que je veux vous entretenir aujourd'hui.

Tout en dégustant un café-crème des plus délicieux et un short-cake,

Mais je m'arrête là... car je vois que vous avez une envie folle de connaître plus intimement cette personne.

—Y a-t-il longtemps que vous êtes dans le domaine radiophonique ?

—Environ une dizaine d'années.

—Et où avez-vous débuté ?

—A l'Heure Provinciale en qualité de secrétaire. Cependant à ce mo-

ment-là, j'étais à l'arrière plan et je ne faisais aucune apparition au micro. Plus tard en mars 1935, je fis mes vrais débuts lors du gala de poésie au cours duquel les vers de Jovette Bernier étaient à l'honneur. Je dois vous dire que ce jour-là je fus infiniment heureuse.

—Après avoir quitté CKAC, qu'avez-vous fait ?

—Oh!... je ne savais trop que faire. L'idée de réaliser un programme me vint à l'esprit. Dès lors je me mis à travailler avec acharnement afin de trouver un sujet capable de capter l'intérêt des auditeurs. Et un jour ayant fini mon travail (qui je vous le dis sans orgueil, me semblait assez joli et pas trop bête), je vins trouver monsieur Marcel Lefebvre, directeur du Poste CHLP et je lui soumis mon plan de programme.

—N'étiez-vous pas un peu craintive ?

—Beaucoup!... Et croyez bien que c'est d'un doigt hésitant que j'ai frappé à la porte... le cœur me battait très fort...

—Enfin, vous avez réussi !

—A mon grand bonheur, mon idée parut excellente au directeur, et il me permit de présenter cette émission.

—C'est depuis ce jour-là que nous avons le plaisir d'entendre vos "Promenades Musicales". J'aimerais surtout que vous m'en parliez. Vous voulez bien n'est-ce pas ?

—Certainement, je veux bien. Tout d'abord, je dois vous dire, qu'au cours de ces "promenades" nous visitons les divers pays de la terre et que nous nous arrêtons aux endroits les plus intéressants au point de vue musique. Là, nous discutons un peu des goûts, des habitudes, de leurs moeurs, des us et coutumes du pays. Puis nous nous arrêtons longuement à parler musique.

—Et c'est afin de rendre parfaite la partie musicale, que vous avez requis les services d'excellents artistes tels que Mlle Marielle Provost, violoniste, Paul David, pianiste, et Louis Bourdon, brillant bariton. Votre choix fut heureux; aussi je me permets de vous offrir mes félicitations.

—Vous êtes vraiment trop aimable.

—Cette émission est donc un voyage autour du monde ?

—En effet.

—Et quels sont les pays que vous avez déjà visités ?

—Premièrement ce fut le Canada. Il faut donner la place d'honneur à sa patrie. Puis ce fut la France, l'Espagne, l'Italie, oui... l'Italie à deux reprises, puis la Pologne et la Russie.

—La préparation de votre programme vous demande-t-elle beaucoup de temps ?

—Passablement. Il me faut fai-

En tournée



M. GERARD LACHANCE, chanteur bien connu, qui part en tournée avec Mlle Fabiola Hade et un groupe d'artistes montréalais. M. Lachance est un élève du Studio Larivière.

re de nombreuses recherches pour trouver les documents nécessaires. Lorsque je le possède, le reste se fait très vite.

—Maintenant, il faudrait me parler un tantinet de votre vie privée. Bien entendu, si vous n'y avez aucune objection.

—Et pourquoi en aurais-je?... de quoi voulez-vous parler ?

—Cinéma... qu'en pensez-vous ?

—Que c'est une bonne école. Enfin pour moi c'en est une. Cependant je préfère le ciné français à l'anglais. J'omettais de vous dire que j'ai suivi des cours de diction au Conservatoire Lasalle et que j'ai travaillé longtemps sous la direction de Mme Jeanne Maubourg Roberval. Vous pouvez croire que j'ai un goût bien développé pour l'art.

—Vous devez aimer beaucoup la musique et la lecture.

—Enormement. Les oeuvres des grands maîtres, tels que Chopin, Bach, Schubert, me plaisent infiniment. Tant qu'aux livres, eh bien! les poésies me passionnent, je goûte particulièrement les vers d'Alfred de Musset et ceux de notre poétesse canadienne, Jovette-Alice Bernier. Vous voyez mes récréations favorites sont un peu dans les grandeurs...

—Peu importe, puisque vous vous y plaisez. Que pensez-vous de la danse ?

—Beaucoup de bien et beaucoup de mal!

—Qu'est-ce à dire ?

—Je considère la danse comme

un art. Donc, j'émetts que l'art ne doit pas être mal interprété. Je n'affectionne pas particulièrement les danses modernes. Elles sont parfois disgracieuses. Cependant n'allez pas croire qu'au cours des soirées récréatives, je reste scrupuleusement dans mon coin. Non... je m'amuse très bien, et je danse... mais plus calmement, voilà!

Après vous avoir parlé de mes activités, et de mes goûts, je pourrais peut-être vous confier mes espoirs.

—Je n'osais pas vous le demander, de crainte de passer pour indiscret.

—Ils sont multiples mes espoirs. Pourtant ils se bornent au domaine de la radio. Je voudrais que mon présent programme dure encore longtemps, et puis j'aimerais à en avoir d'autres. N'est-ce pas trop prétentieux que de parler ainsi ?

—Mais pas du tout. D'ailleurs vos "Promenades Musicales" ont su charmer de nombreux auditeurs... Soyez sûre qu'ils vous réclameront souvent. Je vous souhaite tout le succès possible dans vos entreprises et que vos espoirs se réalisent. Sur ce je vous quitte... bien à regret!

—J'espère que j'aurai l'occasion de vous revoir.

—Sûrement. Au revoir mademoiselle Desparois.

Non!... Je ne fus pas déçu. Lucille Desparois est vraiment une exquisite personne!

AL MICHEL.

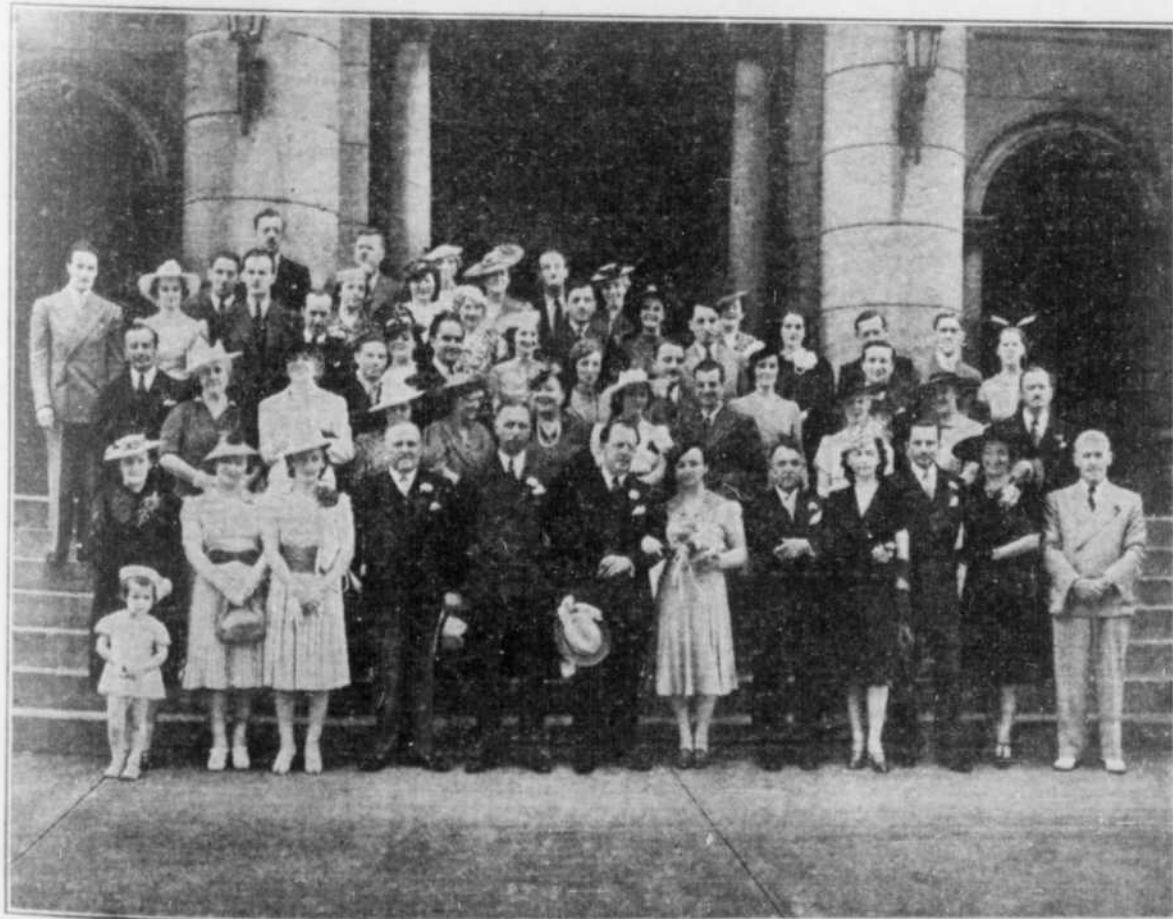


Photo prise à l'issue du mariage de M. Edouard Baudry, auteur de "Rue Principale" à Mlle Yvette Gagnon, sur le parvis de la cathédrale à Montréal.

Savez-vous que?...

Certains cheveux refusent de se "permanenter,"
Certains cheveux teints ont l'air artificiels,
Des milliers de personnes perdent leurs cheveux.

Pour la réponse à toutes ces questions, consultez :

NITA D'ARCY

Téléphone : LAnenster 7561 1471 Mansfield

STUDIO LARIVIÈRE

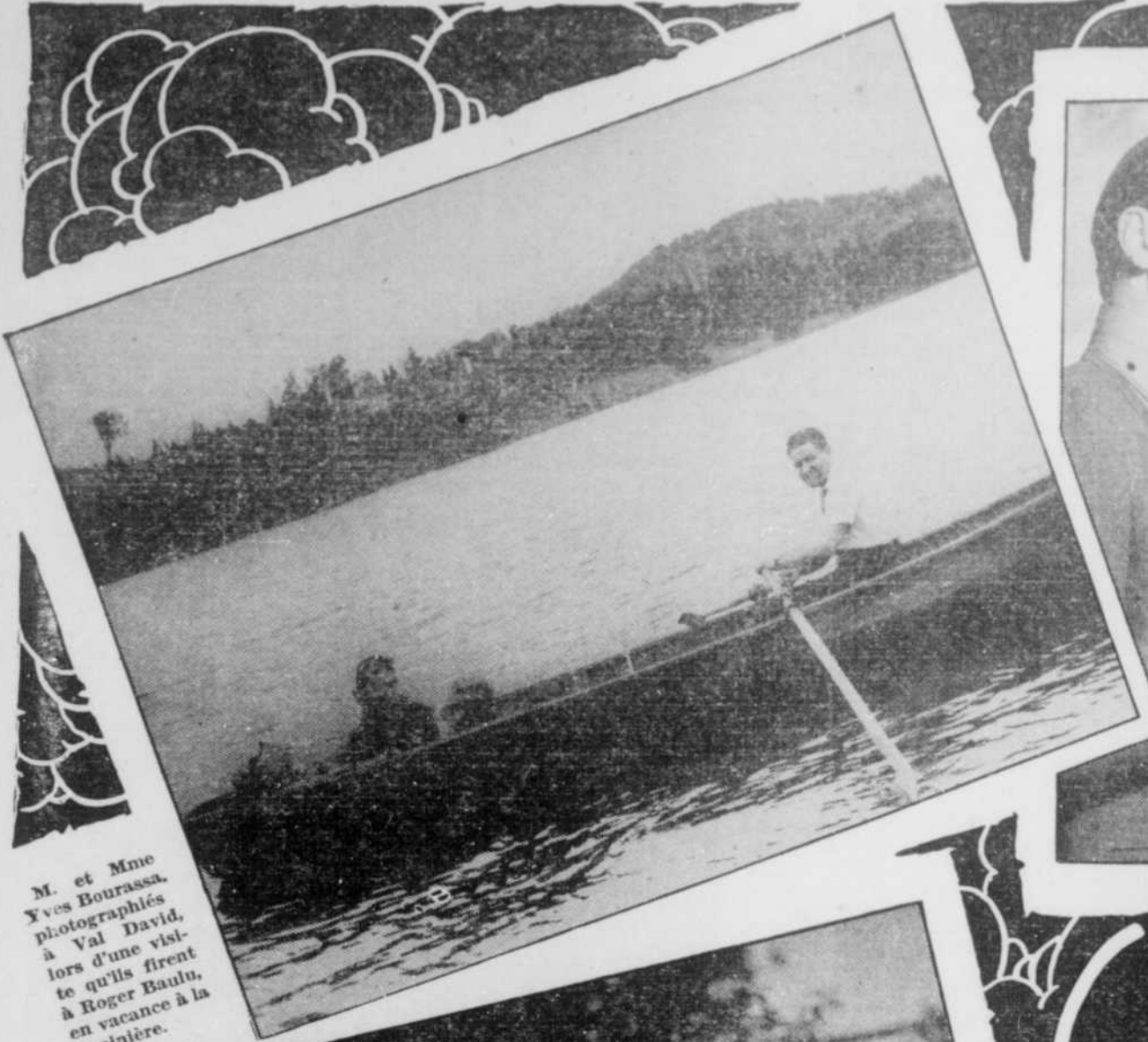


Enseignement du chant
Préparation pour le micro,
— opérette, récital, etc. —

LE SEUL STUDIO A MONTREAL ayant un poste d'expérience pour préparation des artistes à la radio.

STUDIO LARIVIÈRE

Téléphone: FRontenac 6721 4083 St-Hubert.

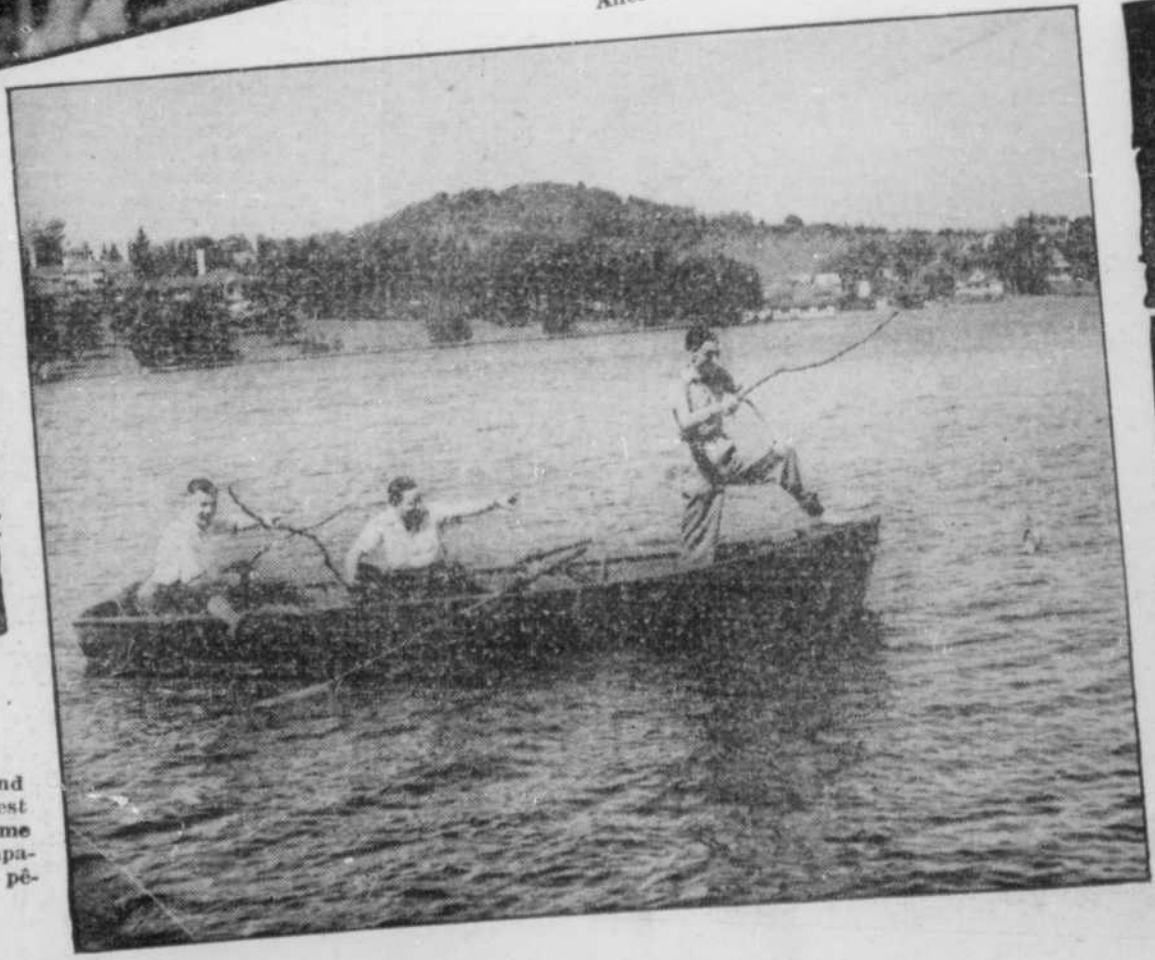


M. et Mme Yves Bourassa, photographés à Val David, lors d'une visite à Roger Baulu, en vacance à la Sapinière.

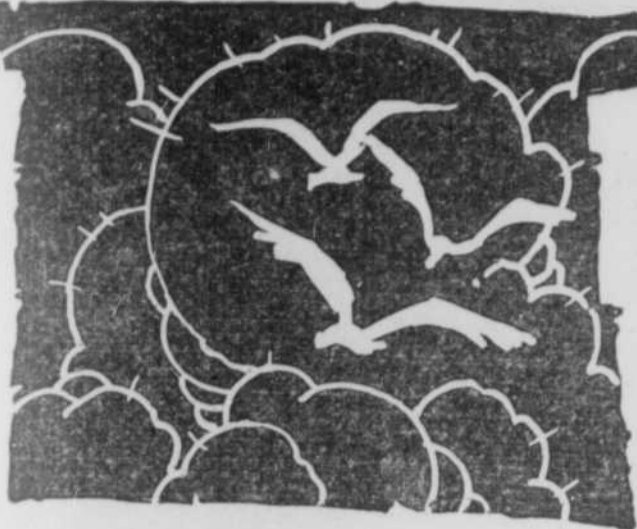


Monsieur Jean René COUTLEE et sa femme, mieux connue au théâtre sous le nom de Mme Alice Allard sont ici photographés en villégiature à Cartierville.

Artistes en Vacances



ROGER BAULU est un grand pêcheur devant l'Éternel... c'est du moins ce que nous affirme Yves Bourassa qui l'accompagnait dans une excursion de pêche à Val David.



A gauche, Meredith Willson, Tony Leclerc, annonceur de "La Pension Velder" à CBF, et Horace Lapp, chef d'orchestre au programme Good News, viennent sans doute de déguster le "Five o'clock Tea" entre le 7ème et le 9ème trou. — En dessous: Robert Choquette, auteur de "La Pension Velder", est ici photographié à la table de travail de sa maison d'été. La Pension Velder est irradié tous les soirs à 7 heures par le poste CBF.



"Buck Benny rides again". Apparemment, Fernand Leclerc, annonceur au programme "La Pension Velder" a voulu photographier son ami Jack Benny en compagnie d'un authentique Chef Indien.



A gauche—Qui en voudrait à FERNAND LECLERC d'avoir choisi les Montagnes Rocheuses: Banff et le Lac Louise, pour ses vacances? Tony est ici occupé à monter à Jack Benny et à Jesse Block comment il faut faire rire un canadien. La réponse de Benny serait certainement intéressante à connaître. Comme on le sait Fernand est l'annonceur attiré de "La Pension Velder".



Mlle Lucille LAPORTE photographiée sur un des magnifiques courts de tennis du Manoir Richelieu à la Malbaie. On peut entendre Mlle Laporte, tous les jours à Radio-Canada et au réseau NBC.

Monsieur Roméo MOUSSEAU et sa famille sont ici photographiés en villégiature sur les bords de l'un des magnifiques lacs des Laurentides. Monsieur Mousseau est depuis revenu à son programme favori, le Réveille-Matin Musical et à son poste d'annonceur à CHLP.

Dans la Coulisse des Studios

AVEC LE SOUFFLEUR

Dans la dernière livraison de "Radiomonde", l'"Ouvreuse", cette gamine indiscrète, tente de percer l'anonymat du "Souffleur"... "Elle" parle avec une innocence ou une amertume, pourtant peu coutumière aux plumes si viriles, d'un petit jeune homme à lunettes, au triple pseudonymat... Cette charmante amie, à vrai dire, fait à l'ancien chômeur que je suis, beaucoup d'honneur... Mais, de grâce, qu'elle cesse de s'inquiéter et de multiplier les erreurs... Dans ses colonnes, le "Souffleur" évite de se trahir, de révéler à ses lecteurs la moindre parcelle de son identité... Bien plus, quand l'"Ouvreuse" rencontrera, comme "elle" l'écrit, X, Y ou Z, il la met au défi de le découvrir sous son masque franc et honnête... Faut dire aussi que le "Souffleur", imbu des préceptes les plus rigides de sa religion, fuit la société de sa petite camarade parfois gale, parfois aigre. Il se souvient simplement du chapitre des mauvaises fréquentations...

Naïf étonnement

L'"Ouvreuse" encore, dans ses récentes indiscrétions s'étonne de ce qu'on n'entend plus parler d'Henri Letondal à l'Heure provinciale... Il faut être bien naïve, "ma jolie petite commère du monde radiophonique", pour se poser une telle question... La raison en est bien simple... c'est qu'Henri Letondal n'est plus directeur de l'Heure Provinciale...

Requiscent in pace...

Ferdinand Biondi, pour faire diversion, a choisi les pays chauds comme but de son voyage de noces tandis que "Gerry" Hudon, chef d'un des services techniques de Radio-Canada, a passé sa lune-de-miel dans les Laurentides... L'un et l'autre avaient enterré leur vie de garçon quelques jours avant leurs épousailles... et l'on dit que l'épidémie des mariages dans les studios montréalais ne "fait que commencer"... Célibataires, tenez-vous bien!

Un homme et son péché

Radio-Canada prépare toujours, dans le secret, une splendide adaptation radiophonique du roman de Claude-Henri Grignon (Valdombre), "Un homme et son péché"... Cette oeuvre, on s'en souvient, a valu à son auteur le prix David de 1935... Quelques-uns des meilleurs artistes de la radio formeront la distribution, mais en attendant la mise en ondes définitive, les divers épisodes nécessitent des soins et un travail judicieux... Guy Mauffette, le plus jeune des réalisateurs de Radio-Canada, compte, grâce à cette émission, ajouter un nouveau fleuron à la liste de ses succès... L'excellent artiste doit rentrer de ses vacances ces jours-ci, après des escapades nombreuses à Old Orchard et sur les rives enchantées d'un lac du nord... De temps à autres, il a bien poussé une pointe à Montréal pour camper son rôle dans "Vie de famille" et, saturé d'enthousiasme, livre de grand air, il promet à qui veut l'entendre une magnifique saison...

Les Maîtres de la Musique

Au nombre des émissions les plus populaires et les plus goûtées par les radiophiles cultivés, on compte les "Maîtres de la Musique", ce programme diffusé sous la direction artistique de Jacques Auger... Radio-Canada le reprendra sans doute à l'automne et l'ancien pensionnaire de l'Opéra pourra y continuer son travail magnifique...

Spectateurs fidèles et intéressés

"Rue Principale", grand radioman, rédigé par Edouard

Beaudry, attire chaque jour un grand nombre de spectateurs... Parmi les plus fidèles et les plus intéressés on peut remarquer Léon Lorrain "junior" et Adrien Lauzon, voyageur de commerce aussi digne que sérieux... Le premier, naturaliste à ses heures, cultive l'affection d'une certaine "punaise", tandis que le second s'en tient à l'humour caustique de sa noble profession.

On dit que...

Gérard Arthur caresse les muses pendant ses vacances au lac St-Joseph, près Québec... Lucille Laporte fait du beau travail au cours de son été au Manoir Richelieu. La charmante "chanteuse", pour parler comme Walter Downs, jouit d'une popularité toujours croissante... Guy Beaudry regrette de ne pas s'être marié plus tôt... Jean-Marie Beaudet s'est échappé deux fois de semaine pour assister à quelques concerts du splendide festival de Berkshire. Il est revenu enthousiasmé des interprétations magistrales données par l'orchestre symphonique de Boston, sous la direction de Serge Koussevitzky... Henri Letondal, mordu par le démon des écritures, reprend parfois sa plume acerbe, histoire de se délier la langue et d'alléger son esprit... Pierre Normandin connaît tous les genres d'escrime... José Forgues n'alme pas qu'on accole le diminutif "petite" à son nom... Jacques Desbaillets ne dédaigne pas l'admiration des plus beaux spécimens de la gent féminine... Fred Barry, malgré ses longues années de métier est toujours nerveux au début d'un programme. C'est une caractéristique typique des grands artistes... Marcel et Roger Baulu sont pour leurs copains d'un dévouement sans limites... Louis Leprohon, malgré ceux qui en doutent, fera le plus modèle des maris... Louis Bélanger, c'est l'"Ouvreuse" qui l'assure a beaucoup goûté l'intérêt dont il s'est trouvé l'objet à son récent voyage à Québec... Albert Deamen, le "beau brummel" des bruiteurs a gardé des Laurentides le "plus tendre" des souvenirs... A moins d'une grosse surprise Albert Cloutier et Marcelle Lefort finiront par s'épouser... Depuis leurs débuts à la radio ils ont dû employer toutes les formules pour s'avouer leur amour... leur vocabulaire sentimental dépasse donc la bonne moyenne... Henri Letondal aiguise ses serres depuis le jour où au collège on lui confia le rôle de l'Aiglon... Eddy Beaudry finit sa lune-de-miel à Notre-Dame de Grâce... Jacques Soulières, le "don juan" des ingénieurs de CBF, a fait la croisière du Saguenay. Le 12 août, à midi, il est débarqué du "Saint-Laurent", à la Malbaie, pour visiter le Manoir... Il escortait très galamment une jolie passagère au teint brun... Guy Beaudry est devenu un maître dans l'art d'essuyer la vaisselle... Paul l'Anglais est de retour au travail après un mois de vacances à Métis... Au tour d'Edouard Bélique, son assistant, de se prélasser en congé. Samedi dernier, on pouvait le rencontrer sur la route de Rawdon... Avec les complications européennes, Radio-Canada attend avec fatalisme la date des prochaines élections fédérales...

Une nouvelle... Jovette Bernier, poétesse et journaliste, occupe toujours le matin aux postes français de la CBC la tribune "Quelles Nouvelles"... Elle en profite pour se payer parfois quelques malices à l'adresse des gens de la radio... C'est ainsi que la semaine dernière elle raconta toute une histoire sur le sujet d'un supposé voyage de l'annonceur Marcel Oulmet,



Avant et Après. ROY MALOUIN, annonceur à CKAC, affectionne particulièrement la pêche. Le voici dans deux poses caractéristiques : avant et après la prise du... poisson. Combien de livres Roy ? combien ?...

grand admirateur du sexe faible... La blague amusa tout le monde...

Agréable et jolie chanteuse...

Violette Delisle, soprano dramatique, qui est en congé à Québec, retournera bientôt à Paris pour y poursuivre ses études. La très charmante cantatrice était soliste au concert estival de mardi soir dernier à Radio-Canada. Avec maîtrise elle a chanté des airs de Mozart et de Benedict, au grand ravissement des auditeurs qui ont remarqué avec plaisir la souplesse de son interprétation.

Le Trio lyrique...

Le Trio lyrique, composé d'Anna Malenfant, Lionel Daunais et Jules Jacob a commencé une nouvelle série de concerts aux postes du réseau national de Radio-Canada et du réseau Columbia, aux Etats-Unis... Le Trio lyrique est l'un des ensembles vocaux les plus populaires qui soient...

Leurs ambitions

Jean Lalonde: supplanter Tino Rossi... Henri Letondal: faire parler de

lui à l'Heure Provinciale...

Albert Cloutier: se marier... avec qui... inutile d'insister...

Vincent Paquette: diriger un orchestre symphonique...

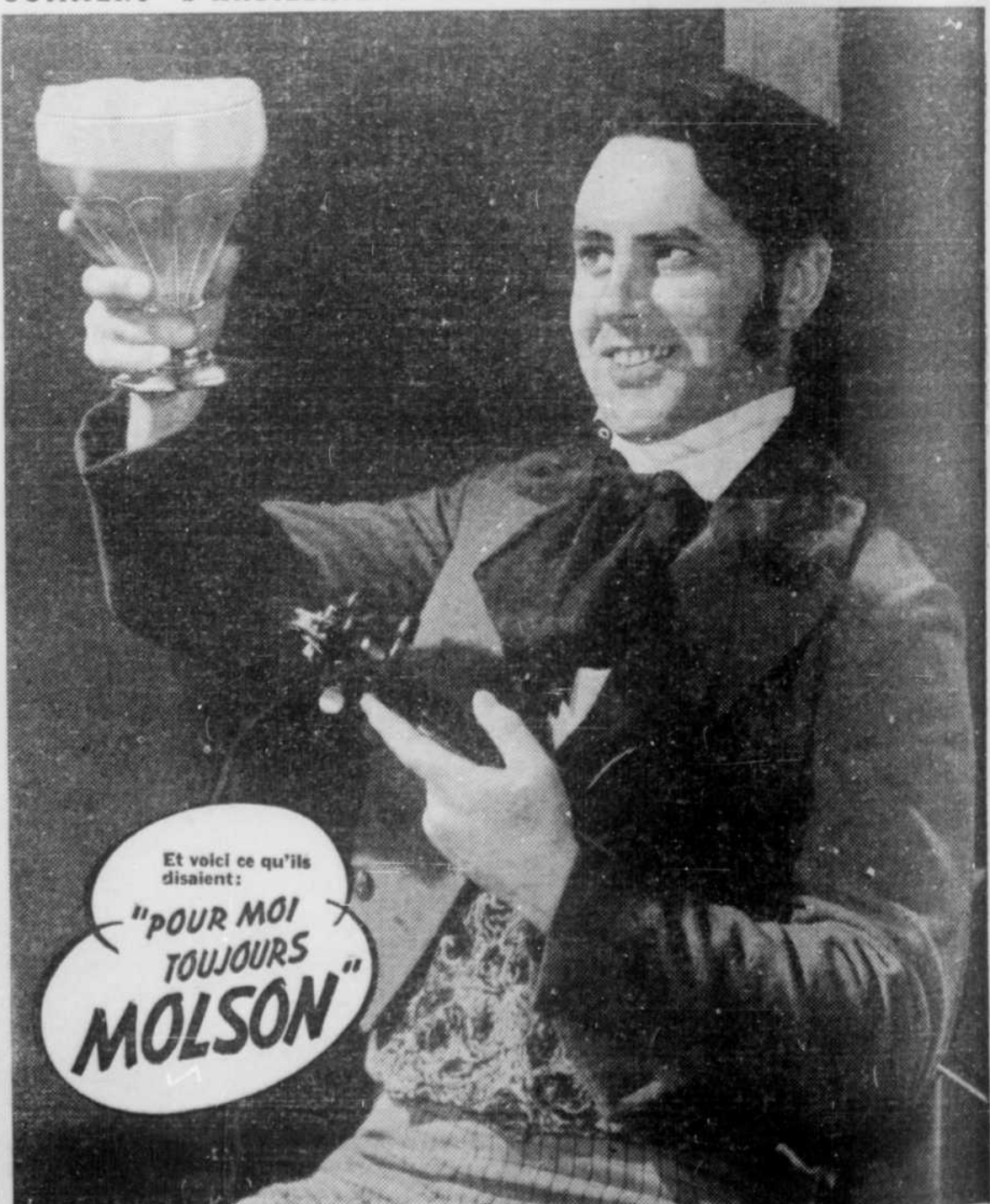
Guy Beaudry: trouver de la "vaisselle qui n'abime pas les mains"...

Louis Bélanger: "être interviewé sur plusieurs postes de radio!"

Oscar Bastien: obtenir le droit de vote.

Roy Malouin: devenir propriétaire d'une compagnie de savon.

COMMENT S'HABILLAIENT LES JEUNES ARTISTES EN 1840



LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

RUE PRINCIPALE

LIVRE PREMIER NINETTE

par Edouard Baudry

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

Ninette Lortie est fiancée à Bob Gendron, sergent de police à Saint-Albert. Le frère de Ninette, Marcel, se trouve dans une salle de "pool" au moment où une violente bagarre éclate. Il est arrêté avec une dizaine d'autres habitués de l'établissement. On trouve dans sa poche un revolver qu'il jure ne jamais avoir vu auparavant. Il est en outre accusé d'avoir assommé un homme à coups de bouteille.

Malgré l'intervention de Bob, le chef de police refuse de remettre Marcel en liberté provisoire et Bob se met en campagne pour trouver le propriétaire de l'arme qui a probablement été glissée dans la poche de Marcel au plus fort de la rixe.

Pendant ce temps la situation politique se trouble à Saint-Albert et le restaurateur Gaston Lecrevier, poussé par quelques amis, pose sa candidature à l'échevinage.

Malgré tous ses efforts, Bob ne parvient pas à retrouver le propriétaire du revolver et, lorsque le procès de Marcel est fixé au mardi suivant, Ninette s'affolle et accepte l'offre que lui avait faite René Lamarre, d'aller à Montréal demander à un avocat célèbre de défendre son frère.

Mais Suzanne Legault rencontre Ninette et Lamarre sur la route. Elle n'a rien de plus pressé qu'avertir Bob, que Ninette n'a pu le rejoindre pour le mettre au courant. Bob, jaloux, fait les cent pas dans la rue lorsque, très tard ce soir-là, Lamarre ramène Ninette chez elle. Une scène violente suit, à l'issue de laquelle Bob part furieux, en disant à Ninette qu'il ne la reverra jamais.

— X —

Petite étude de moeurs électorales

En apprenant qu'il aurait Gaston Lecrevier comme adversaire aux élections, Héliodore Blanchard avait d'abord haussé les épaules avec indifférence.

— Voilà bien, avait-il dit à tous ceux qui voulaient l'entendre, une campagne électorale qui ne me causera pas grandes fatigues. Avec un adversaire comme Lecrevier je peux me coucher tous les jours à huit heures et attendre patiemment qu'à force de bêtises il dégoute les deux ou trois douzaines de partisans qu'il peut avoir.

Mais à la réflexion il avait cru prudent d'aller trouver Brasseur, le rachitique propriétaire du *Clairon*, la nauséabonde feuille de chou qui, chose incompréhensible, était le seul journal de Saint-Albert. Brasseur était, depuis des années, à la solde de Blanchard comme il était à celle de tous ceux qui desserraient plus ou moins les cordons de leur bourse. L'échevin véreux avait expliqué au journaliste marron ce qu'il attendait de lui, et le *Clairon* du samedi suivant avait publié un premier-Saint-Albert virulent, dans lequel ce pauvre Gaston se faisait attraper de la plus belle façon.

L'unique journal de la ville, malgré la piètre estime dans laquelle le tenaient quelques esprits avertis, était une arme politique redoutable; et monsieur Bernard qui, l'ayant accepté, prenait son rôle d'organisateur politique au sérieux, décida de se l'approprier.

Les chefs politiques, les grands industriels, les financiers en vue vous diront que, pour mettre un journal de son côté, le moyen le plus radical c'est encore d'en devenir le propriétaire. Monsieur Bernard le savait et, comme au surplus il n'ignorait pas que la situation matérielle de Brasseur était de celles dont les avocats, les huissiers et les commissaires-priseurs sont généralement les seuls à profiter, il avait tout simplement acheté l'imprimerie et le journal par dessus le marché. Cela avait mis Blanchard dans une colère épouvantable mais avait rempli d'aise le dénommé Brasseur qui, ayant été payé comptant, avait pris le premier train pour les États-Unis en oubliant, il va sans dire, de payer ses créanciers.

Et Gaston, qui avait maintenant la presse de son côté, avait tenu une première assemblée dont le succès avait été triomphal. Les chers électeurs du beau quartier centre de la belle ville de Saint-Albert y avaient acclamé des orateurs aussi distingués que le candidat lui-même, le boucher Mathieu et l'épicier Girard. C'est de grand coeur qu'ils avaient conspué le nom de Blanchard chaque fois qu'il était prononcé; et Dieu sait s'il le fut souvent au cours de cette soirée mémorable, à l'issue de laquelle Mathieu prédisait à tous une victoire éclatante pour son protégé.

Mais la riposte ne s'était pas fait attendre. Blanchard aussi avait tenu une grande assemblée,

tout aussi triomphale que celle de Gaston et où, aussi paradoxal que cela puisse paraître, étant donné que le public était sensiblement le même, le nom de Lecrevier avait été conspué avec la même énergie que celui de Blanchard quelques jours auparavant.

Une différence capitale dans la situation des deux candidats avait cependant fortement influé sur la tenue des deux *mass meetings*. Alors que les lieutenants de Gaston avaient pu fouiller à loisir dans le passé politique de Blanchard, échevin depuis vingt ans, les amis de ce dernier n'avaient pu trouver grand'chose à dire contre Lecrevier, qui faisait sa première apparition sur les tréteaux politiques. Ils avaient donc eu recours à la plus haute fantaisie. Et c'est ainsi qu'un jeune avocat, Robert Crèvecoeur, qui faisait de la politique par sport, comme d'autres jouent au tennis ou au croquet, avait tenu les propos que voici :

— A Saint-Albert, chers électeurs du quartier centre, dès qu'un chat est beau et gras, c'est bizarre mais il disparaît. Oui il disparaît sans laisser de traces! Et ce qu'il y a de plus bizarre encore, c'est qu'il n'est jamais le seul. Au cours de la même nuit, dix, quinze, vingt autres félins ne rentrent pas chez eux, ne rentreront pas le lendemain, ne rentreront jamais! Pourquoi je vous raconte cette histoire de matous? Pas pour vous faire miauler, soyez tranquilles! Seulement moi qui ne me donne pas souvent la peine de faire des déductions savantes, j'en ai fait une et je vous la soumetts sans commentaires. Quand des chats disparaissent, le lendemain, chez Gaston, il y a toujours du lapin au menu. Expliquez-ça comme vous voulez!

De toutes les accusations aussi fantaisistes que mensongères portées contre lui, celle de Robert Crèvecoeur était la seule qui avait réussi à provoquer l'éruption du volcanique tempérament méridional du cuisinier. Ce n'était plus l'homme qu'on calomniait, c'était l'artiste! L'homme, Gaston le savait inattaquable; mais l'artiste n'offre-t-il pas toujours un flanc découvert au dard de la critique? Racine n'a-t-il pas été décrié, Wagner traité de fumiste, Rostand ridiculisé et Rodin accusé de folie? Qu'on put l'accuser, lui dont le *lapin sauté* chasseur était la juste fierté, de substituer aux paisibles habitants des cliapiers, des félins de gouttières et de ruelles, lui semblait être la plus vile des félonies. Il avait fallu toute l'énergique persuasion de Mathieu, de Girard et de monsieur Bernard, pour l'empêcher de sortir son revolver et d'aller "bonne mère" transformer ce petit *morveux* de Crèvecoeur en écumeoire! Il est vrai que si on l'avait laissé faire, il se serait sans doute contenté d'aller jusqu'au coin de la rue et de revenir, apaisé, prendre un dernier café-cognac avant de se mettre au lit.

Toujours est-il que les oracles politiques de Saint-Albert, qui avaient sagement attendu que chacun des candidats eut paru en public pour faire leurs pronostics, déclaraient, au lendemain de l'assemblée de Blanchard, que Gaston avait une chance magnifique de battre son adversaire.

Blanchard lui-même n'était sans doute pas loin d'être de leur avis car, dès dix heures du matin, le jour qui suivit son meeting, il franchissait le seuil du restaurant.

En le voyant entrer, Lecrevier faillit défaillir de surprise et, pour la première fois depuis l'hiver précédent sa première communion, il se sentit incapable de dire un mot. Il faut dire que cette fois-là, s'il avait eu la parole coupée, c'est un ballon ovale de *rugby* reçu en plein plexus solaire qui en avait été la cause.

— Pourriez-vous m'accorder quelques minutes d'entretien? demanda Blanchard de son air le plus aimable!

Gaston lui montra la porte de son petit bureau, s'effaça pour le laisser passer, entra à sa suite, lui désigna un siège et prit place dans son fauteuil; tout ça avant d'avoir pu articuler un mot.

— Que... que puis-je pour votre service? finit-il par émettre tant bien que mal.

— Ce que... ce que je suis venu vous dire est, je l'avoue, plutôt délicat, commença Blanchard.

— Oh! Ça je m'en doute un peu, pechère!

répliqua Gaston. Pour que vous vous soyez décidé à franchir le seuil de ma porte, il faut que ça soit important! Cela, je me le devine sans peine.

— J'irai cependant droit au but.

— Je l'espère d'autant plus que ma soupe est au feu et que je ne voudrais pas qu'elle colle.

Blanchard se croisa les jambes, bomba le torse, toussa deux ou trois fois et chercha à se donner un air imposant.

— Ce que je suis venu vous dire, énonça-t-il, c'est que vous avez voulu, cette année, poser votre candidature contre la mienne.

— Oh! ça, monsieur Blanchard, sauf votre respect, vous n'êtes pas venu me le dire puisque je le savais.

— Evidemment, évidemment. Mais ce que vous ne savez peut-être pas, c'est que depuis vingt ans que je suis échevin, vous êtes mon neuvième adversaire; et que les huit qui vous ont précédé se sont lamentablement fait battre.

— Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse?

— Vous ne vous rendez donc pas compte que vous aussi, vous êtes voué à un lamentable échec?

Gaston, revenu de sa surprise, avait repris tout son aplomb.

— Oh! répliqua-t-il, c'est peut-être bien votre opinion; mais ça ne signifie pas que ce soit aussi celle des électeurs.

— J'avoue sans peine, poursuivit Blanchard, que depuis quatorze ans je n'ai pas eu un adversaire de votre force. Vous avez peut-être des ressources que les autres n'avaient pas. Ainsi, par exemple, il n'y a jamais eu personne avant vous qui a eu les moyens d'acheter le journal qui me soutenait.

— C'est du "Clairon", sans doute, que monsieur veut parler?

— Mais... naturellement.

— Eh bien apprenez, si vous ne le savez pas encore, que je n'ai pas le moindre intérêt dans l'administration de ce journal.

— Je veux bien vous croire, mais enfin tout le monde sait que c'est votre organisateur qui en est devenu le propriétaire.

— Dans ce cas, si tout le monde le sait, c'est que ce n'est pas un mystère! Mais tout ça ne me dit toujours pas où vous voulez en venir!

— Je suis venu ici, monsieur Lecrevier, avec un tas d'arguments pour la plupart excellents et destinés à vous convaincre qu'en me faisant la lutte vous perdez votre temps, car je suis imbattable.

— Tê! ce n'est pas la modestie qui vous étouffera jamais, vous alors!

— Je m'aperçois cependant que j'aurai de la misère à vous faire partager mon opinion.

— Ça, vous pouvez le dire!

— Alors voilà! Je vais aller droit au but!

— Et vous aurez raison, bonne mère! Ça commence à faire longtemps que vous tournez autour du pot et que vous m'empêchez de surveiller les miens!

Mais, aller droit au but semblait assez difficile. Blanchard taquinait nerveusement la breloque d'or de sa chaîne de montre, semblait s'intéresser à la pointe de ses souliers, croisait et décroisait les jambes, ouvrait la bouche et la refermait sans avoir rien dit. Gaston, devant cet embarras, sentait grandir son impatience. Elle était sur le point de faire explosion lorsque Blanchard se décida!

— Monsieur Lecrevier, dit-il, si je suis venu vous voir ce matin, c'est parce que... parce que je voulais vous faire une proposition.

— Eh! bien pechère, faites-là! Personne ne vous en empêche.

— Monsieur Lecrevier, reprit Blanchard de moins en moins à l'aise, je suis venu vous offrir mille dollars.

— Vous dites?

— Parfaitement, mille dollars! Mais à la condition, évidemment, que vous retiriez votre candidature.

— Taisez-vous, malheureux! Je ne pourrais pas entendre un mot de plus! Par Notre-Dame-de-la-Garde, ma patronne, vous avez de la chance que je suis particulièrement de bonne humeur, parce qu'autrement...

— Mais voyons, monsieur Lecrevier, réfléchissez! Vous savez bien que, comme échevin, vous

toucherez douze cents piastres par an, si vous êtes élu.

— Mais bien sûr que je le serai!

— Pendant deux ans, ça fait deux-mille-quatre-cents! Si vous déduisez vos frais de campagne électorale et toutes les dépenses que vous aurez à part ça, je vous garantis qu'il ne vous restera pas mille dollars!

— Mais alors, pechère, comment se fait-il que vous teniez tant que ça à la garder votre charge

d'échevin? Comment se fait-il que vous offriez mille dollars comptant rien que pour être sûr de ne pas la perdre?

— Mais je n'ai pas peur de la perdre; je suis même sûr de la conserver. Seulement je ne suis pas très bien portant actuellement et mon médecin m'a encore dit aujourd'hui que les fatigues d'une campagne électorale pouvaient avoir pour moi des conséquences désastreuses. Alors, naturellement, ces fatigues-là, j'essaie de les éviter; c'est tout!

— C'est fort simple dans ce cas. Hé! oui; si vous avez peur que la campagne vous fatigue, ne la faites pas, té! Retirez votre candidature.

— Mais vous êtes fou!!!

— Pas plus fou que vous! Et maintenant, zou! Fichez-moi le camp! Ça commence à faire trop longtemps que nous m'imposez votre tête de politicien voleur. La porte est là; je ne vous retiens pas, paltoquet que vous êtes! Polichinelle!

(A suivre au prochain numéro).

RÉJANE DES RAMEAUX, LA "CONFIDENTE"!

L'originale du "Courrier-Confidence" revient dans l'éther à Radio-Canada (CBF) avec une émission radiophonique dont la popularité a battu tous les records.

Le public radiophile apprendra avec plaisir, le retour à la radio, après une grave maladie, de la populaire et belle artiste dramatique Réjane des Rameaux, qui repré-

sentait et apprécier sur de nombreuses scènes canadiennes. Mais ses véritables succès et son talent indiscutable devaient infailliblement la conduire à la radio, et ce fut en 1930, que le Canadian National Railways lui confia son premier programme. Depuis neuf ans, Réjane des Rameaux ne cesse de plaire à un public toujours fidèle et grandissant.



Les auditeurs de CHLT ont eu le regret de constater ces jours derniers qu'ils n'entendaient plus l'interprète du principal rôle féminin du radio-roman "Amour sur Parole". En effet Mlle Jeanne-d'Arc Couet, créatrice du rôle de Diane Loring a quitté le poste pour s'en aller à Québec. Collaboratrice assidue de Fernand Robidoux, l'auteur et le réalisateur de "Amour sur Parole", son départ va créer un vide appréciable sur la scène théâtrale de CHLT. Tous ses amis souhaitent ardemment la surprise d'un retour universellement désiré.

Une ancienne de "La Tribune" est depuis quelques jours au service de CHLT. Le public de Sherbrooke connaît depuis longtemps la nouvelle employée du poste car lorsqu'elle était employée au journal elle avait la charge de la chronique sociale et elle servait souvent à ses lecteurs de charmants billets du jour; elle a aussi fait sa marque dans le monde littéraire avec son roman, qui fut d'ailleurs primé, et qui s'intitule: "Dans les Ombres".

Après son départ de "La Tribune" elle eut durant plusieurs mois un programme très écouté à CKAC.

En effet il s'agit de Mlle Eva Sénécal revenue au pays de ses débuts. Nous lui souhaitons la

dévotion, retrouveront des membres perdus de leurs familles.

Un père retrouve sa fille après 18 ans d'absence; une jeune fille retourne dans sa famille après 21 ans de séparation, après avoir été abandonnée dans un orphelinat; trois frères se retrouvent après 15 ans de séparation sur une requête de leur soeur à Réjane. Le cas le plus extraordinaire dont Réjane se souvient et pour lequel lui revient tout le mérite, est celui d'une mère qui put retrouver sa fille qu'elle avait abandonnée âgée de trois jours, et ce, après 39 années de recherches jusque-là demeurées infructueuses.

Que de jeunes filles, aujourd'hui en adoption, doivent leur bonheur à l'auteur de "Courrier-Confidence"! Que de familles pauvres secourues par des auditeurs généreux plus fortunés, une aide matérielle, vêtements, nourriture et argent...

"Courrier-Confidence" ne limite pas ses activités dans une seule sphère, car Réjane sait soulager les coeurs et elle sait soulager aussi les esprits en donnant des conseils pratiques et bienfaisants sur la mode, l'hygiène, les sentiments et une foule d'autres sujets. En réponse à des milliers de lettres reçues du public, elle répondit, soit par la voie des ondes ou par la poste, et faisant parvenir des conseils qui dans chaque cas furent aussi avantageux pour les auditeurs masculins que féminins.

Le "COURRIER-CONFIDENCE" de Réjane des Rameaux est une émission quotidienne qui promet encore plus que par le passé, de captiver le public, car il relève et traite de la vie de chaque jour. Il pénètre au fond de tous les coeurs et à l'intérieur de tous les foyers, du plus humble comme du plus fortuné.

Le public écoutera avec beaucoup d'intérêt le retour à la radio, de Réjane Des Rameaux et de son captivant "Courrier-Confidence" que CBF, CBV et CBJ présenteront chaque matin à 10 h. 15, à partir du 28 juillet prochain. Nous croyons que Réjane aura bien des confidences à nous faire.



dra cette fois pour le compte de la maison Proctor & Gamble (Savon Camay) son célèbre "COURRIER-CONFIDENCE". L'émission sera radiodiffusée du lundi au vendredi inclusivement, immédiatement après le programme de "Vie de Famille", à CBF, CBV et CBJ, à 10 h. 15 a.m.

On ne peut que louer l'heureuse initiative des dirigeants de CBF, d'avoir fait l'acquisition pour son public radiophile, d'un talent aussi profondément sincère et humain que celui de Réjane des Rameaux.

Native du vieux Québec, Réjane étudia chez les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame. Poursuivant ses études, elle accompagna ensuite sa mère à New-York où elle étudia pendant plusieurs années. Ce déplacement lui fournit l'avantage longtemps désiré, de perfectionner ses études de l'art dramatique pour lequel elle avait depuis toujours des aptitudes si grandes qu'elles se rapprochaient de la passion. Plusieurs années d'études solides avec des professeurs de réputation mondiale, la préparèrent à la carrière artistique à laquelle elle s'était vouée de tout coeur.

Après ses débuts prometteurs à New-York, elle revint à Montréal, où elle eut l'avantage de se faire

Interprète distinguée et sincère, Réjane est de plus favorablement connue comme conférencière, dans les cercles littéraires de la métropole. Ses activités depuis plusieurs années, sont multiples et variées. Elles comprennent: une série de conférences poétiques; la radiodiffusion de son propre roman épique "Le Coffret d'Opales"; l'interprétation comme vedette des pièces populaires de Louis-Philippe Hébert, tant à la radio qu'à la scène; l'interprétation des plus belles pièces du répertoire, (on se rappelle sa remarquable interprétation de "Roxanne" dans "Cyrano de Bergerac"), et une foule d'autres activités artistiques de la scène et des ondes.

"Courrier-Confidence" valut à Réjane pendant l'année écoulée, des expériences inoubliables. Grâce à son travail inlassable, à son profond esprit de compréhension, et au côté vraiment humain de son grand coeur, ses efforts lui permirent de faire beaucoup d'heureux et de faire pénétrer dans un ciel noir de tristesse, un rayon de joie et de lumière. C'est ainsi qu'elle put rendre des services considérables à plusieurs. Elle ne compte plus les personnes, qui grâce aux recherches qu'elle fit faire et à son grand

bienvue et beaucoup de succès à la radio. Nous espérons que nous aurons souvent l'occasion d'entendre les douces choses que sait si finement exprimer sa plume de femme poète et sensible.

M. Roland Bayeur est encore retenu chez lui des suites de son accident d'automobile. On nous apprend qu'il va beaucoup mieux tout de même. Ce fut une agréable surprise il y a quelque temps d'entendre tout à coup la voix de Roland à la radio constituant une partie de ballet. On avait eu l'heureuse idée de faire un raccordement chez lui et c'est ainsi que les auditeurs admiratifs de Roland ont pu constater par eux-mêmes qu'il était encore du monde des vivants.

Tous souhaitent son rapide retour au poste.

Depuis quelque temps le poste de "La Tribune" a retenu les services d'une jeune et charmante commentatrice. Parlant parfaitement les deux langues Mlle Christine Mathurin donne tous les jours les nouvelles à huit heures, à midi et à cinq heures. Quelques fois aussi ses auditeurs ont le plaisir de l'entendre chanter, et tous souhaitent qu'elle chante plus souvent.

Le professeur Paul-Marcel Ro-

bidoux a eu l'heureuse idée de créer un programme très original qui est très goûté des auditeurs. Il s'agit d'un programme d'improvisations. Sur cinq notes qu'on lui donne il improvise au piano durant quinze minutes. Il est malheureux assez souvent qu'il n'y ait pas quelqu'un pour écrire à mesure les mélodies que ses doigts traduisent sous l'inspiration du moment.

Il paraît que nous aurons bientôt à Sherbrooke notre programme d'encyclopédie à la radio. On m'a dit que ce programme aurait lieu à la salle de l'Hôtel de Ville. Je suis sûr que tout le public de Sherbrooke sera intéressé au plus haut point par un tel programme et qu'il souhaite qu'il débute le plus tôt possible.

"La Chanteuse du Rêve", Mlle Marie-Louise Gauthier est de plus en plus populaire auprès des auditeurs de CHLT et ce n'est pas abuser de la vérité que d'affirmer que cette popularité lui est due à juste titre. Ses programmes sont de qualité et de bon goût. Puis quand on considère le tour de force que représente le fait de chanter avec accompagnement de disques on ne doute plus de la réelle valeur de Mlle Gauthier.

CYRANO

VOS PNEUS RESSEMELES COMME DES NEUFS

Épargnez jusqu'à 60%. Confiez vos vieux pneus à notre atelier de ressemelage. — Ne roulez pas sur des pneus usés! Demandez-nous un essai. Notre procédé a fait ses preuves. Travail garanti.

STADIUM TIRE SERVICE
1871 DELORIMIER — CH. 8966
ALP. TURCOTTE, Prop.



Attention aux rides!! RESTEZ JEUNES

Mesdames, les rides, les peaux sèches, vous vieillissent avant l'âge. L'Académie Scientifique de Beauté, de Paris, met à votre disposition les "VIVORMONES", produit unique, à base d'Hormones vives.

Un changement immédiat se produira si vous les employez

Pour renseignements et catalogue: Plateau 1336

Maison fondée en 1915

Lucien MATHIEU enrg.

Marchand-Tailleur

Habillez-vous à la dernière mode. Notre maison vous donne des facilités de paiement qui vous permettent de ne pas hésiter à nous accorder votre confiance.

2251, FRONTENAC MONTREAL
coin Rouen

Tél. Frontenac 1803



SALONS
MORTUAIRES
J.-H. LAPERLE

DIRECTEUR
DE
FUNERAILLES

Tél. Cherrier 9010

1717, RUE AMHERST, MONTREAL

VIS-A-VIS L'EGLISE STE-CATHERINE

Dantes BELLEAU

Pianiste-compositeur canadien

Parmi les personnalités qui ont illustré la radio canadienne, il en est une qui, depuis quelques années, est demeuré dans une pénombre volontaire. En effet, Dantes Belleau, pianiste compositeur canadien, que connaissent bien les radiophiles, ne joue plus qu'à de rares occasions et encore se confine-t-il dans l'interprétation de ses propres compositions.

Il a eu une carrière radiophonique bien remplie. Il a pris part à de nombreux programmes comme pianiste et comme conférencier. Plusieurs se souviennent sans doute de l'ancien poste CNRM où Belleau participait régulièrement aux émissions du Canadien National. L'on se souvient également de la série de conférences sur la musique et les musiciens français modernes qu'il prononçait sous les auspices de l'"Heure Provinciale" et du poste CHLP. Belleau était bien placé pour parler des compositeurs contemporains puisqu'au cours de ses voyages à Paris, il a pu en connaître quelques-uns, notamment Maurice Ravel qui lui fut présenté par son professeur Dorimond.

"Le diable, sur ses vieux jours, se fit ermite", dit le proverbe.



Dantes Belleau après avoir fréquenté assidûment les salons littéraires et autres, et suivi le mouvement social et mondain, vit aujourd'hui, dans une solitude relative. Il sort peu, se produit peu au grand public sauf dans des circonstances extraordinaires comme l'an dernier, quand il fut invité au Rideau-Hall pour jouer devant les hôtes de Lord et Lady Tweedsmuir. Dans sa retraite de la rue Drummond il se livre à la composition. Je me permets de trahir un secret en disant que la liste de ses œuvres s'allonge considérablement. Peut-être en donnera-t-il prochainement un régal à la radio ou en public.

Assez grand, élané, la démarche juvénile, Belleau a gardé, malgré les fils blancs qui, en grand nombre s'élançant à l'assaut de sa chevelure ondulée et fournie, tout l'enthousiasme de la jeunesse. La musique est sa seule occupation et sa seule passion. Et il rêve de signer une œuvre qui imposera son nom à ses concitoyens définitivement. Bien que le cycle de ses re-

lations soit très étendu, il ne garde qu'un nombre restreint d'amis. On le voit, la plupart du temps, se promener seul rue Ste-Catherine ouest ou flâner dans le "lobby" des grands hôtels. Il aime la solitude, mais une solitude peuplée: l'isolement au milieu de la foule. Son existence a connu des hauts et des bas: il a toujours gardé sa foi en l'art, malgré la dureté des temps.

Il est né dans les Cantons de l'Est, à Plessisville. De ses études au collège d'Arthabaska il ne garde que le souvenir d'avoir obtenu la médaille d'or pour succès en musique. Déjà il rêvait de consacrer sa vie à la musique. Mais, le *primo vivere*, la lutte pour la vie à laquelle personne n'échappe, sauf les fils à papa riche, le força, dès la fin de ses études à se trouver une situation. Il débuta donc comme "opérateur de chemin de fer" à Warwick. Le clavier du télégraphe remplaça le clavier du piano et lui-même avouait que souvent le bruit rythmique du tic et toc, tic et toc, se confondait en son imagination avec celui des mélodies qui chantaient en lui. Comme pour tous les jeunes de son époque qui nourrissent une am-



M. et Mme PAUL LANGLAIS, en vacances. — A gauche, Mme Paul Langlais, au cours d'une excursion, en bateau, au centre M. et Mme Langlais, à Métis Beach et à droite Paul Langlais au cours du même voyage sur l'eau.

Mathieu évêque de Régina l'entend et lui offre de venir avec lui dans l'Ouest. Belleau accepte. Durant son séjour là-bas, il sera le premier organiste de la cathédrale de Régina, enseignera la musique au collège des jésuites à Edmonton et touchera l'orgue à l'église irlandaise de St-Anthony. Après quatre ans passés dans l'ouest canadien, Dantes Belleau, ayant réussi à économiser \$500. se sent pris de la fièvre des voyages. Il part pour San Francisco. Là, il rencontre Edwin Lamarr, l'auteur célèbre de l'"Andantino" et étudie quelque temps avec lui. C'est le temps où les orgues commencent à faire leur apparition dans les théâtres. Belleau parcourt toute la Californie et réussit à obtenir des engagements dans les théâtres de Sacramento, Los Angeles, San Diego. Comme chaque médaille a son revers cette vie nomade à l'étranger commence à le lasser. Son goût de l'aventure est momentanément satisfait. Il l'a épuisé jusqu'à la satiété. Il souffre de nostalgie, veut revoir le pays natal, les vieux amis. Un jour n'y tenant plus, il boucle ses malles et retourne à Montréal. Il joue l'orgue chez les pères du Saint-Sacrement, assiste Ernest Langlois à St-Enfant Jésus et finalement est nommé titulaire à l'église St-Georges. C'est la vie assurée, calme, tranquille. Comme il s'était lassé de la vie aventureuse de la Californie, l'artiste se lasse bientôt de cette vie.

Cette fois, c'est Paris, qui l'attire. C'est l'Europe où les talents se perfectionnent et se consacrent. Il traverse l'océan et se rend en France où il étudie la composition avec Dorimond, l'orgue avec Mailly et le piano avec Breton. Maître à présent de son art, il juge le moment venu d'aborder le concert. Il a atteint le degré de virtuosité nécessaire pour se produire au grand public mélomane. Entre deux voyages en Europe il parcourt le Canada où il donne une série de concerts sous la direction du bureau musical Bernard Laberge. Il joue également en concert à Vichy, Grenoble, Aix-les-Bains, etc.

Maintenant Dantes Belleau semble définitivement fixé à Montréal. Il a fourni une carrière assez longue à la radio. Il a participé à nombre de programmes (avec Louis Chartier, "Vacances d'artistes", émissions de l'heure provinciale, etc.). Il est également examinateur de l'Académie de Musique.

Ce qui l'intéresse le plus aujourd'hui, c'est la composition. Son "tango espagnol" pour lequel Jovette Bernier a écrit les vers a déjà été chanté plusieurs fois à la radio, notamment par Jean Clément, Jean Nicolesco et Mlle Madeleine Normand. Il a eu l'occasion de l'interpréter lui-même à Ottawa devant Lord et Lady Tweedsmuir. "Nostalgie d'Automne", "Divertissement des Muses" sont des œuvres qui commencent à être connues et appréciées du public musicophile.

Belleau a un grand mérite: celui de garder sa foi en l'idéal dans un siècle de matérialisme et de vivre pour son art et de son art.

La musique qu'il affectionne particulièrement et qu'il excelle à rendre est la musique espagnole. Il faut l'entendre dans Chabrier, Ravel, de Falla, Albeniz, Granados, etc. Là sa maîtrise du clavier est complète et sous ses doigts, le rythme endiablé des Ibères rebondit en cascades d'harmonies.

Il serait à souhaiter que le public ait plus souvent l'occasion d'entendre ce musicien consciencieux et subtil.

André GIRON

MOTS CROISÉS

de Radiomonde

Par Paul GÉLINAS

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|----|----|
| 1 | | | | | | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | | | | | | | |
| 6 | | | | | | | | | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | | | | | | |
| 8 | | | | | | | | | | | | | | |
| 9 | | | | | | | | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | | | | | | | | |
| 11 | | | | | | | | | | | | | | |
| 12 | | | | | | | | | | | | | | |
| 13 | | | | | | | | | | | | | | |
| 14 | | | | | | | | | | | | | | |

HORIZONTALEMENT

- 1.—Deux premiers mots d'un programme du soir à 7 hrs, cinq fois par semaine — Lettres d'appel (renversées) d'un poste de Montréal.
- 2.—Fleuve de France. — Petite baie. — Chaque acteur en a un particulier.
- 3.—Vêtement de l'avocat (sauf première lettre) — Nom d'un programme de l'an dernier commandité par les Pharmacies Leduc.
- 4.—Partisan de la doctrine d'un archevêque de Constantinople. — Venues au monde.
- 5.—Sous-Préfecture (Finistère). — Se dit du dialecte seltique (PI.) — Initiales d'un annonceur à C.K.A.C.
- 6.—Partie du nez. — Argent en anglais.
- 7.—Préfixe signifiant retour en arrière. — Instrument pour piler.
- 8.—Pronom personnel — Se dit des frères et des sœurs nés de même mère mais n'ayant pas le même père. — Abréviation de tra'n.
- 9.—Librement — Séparent.
- 10.—Se tromper (en anglais). — Infinitif. — Marque d'automobile.
- 11.—Sous-Préfecture (Loire) (metre ce nom au pluriel) — Consonnes jumelles. — Trois consonnes.
- 12.—Pommade de blanc de plomb. — Echancre du rivage de la mer. — Pit avancer un navire.
- 13.—Nom d'un boxeur bien connu. — Parties de la maison — Abréviation de sénior.
- 14.—Prénom l'un de nos meilleurs artistes de la radio — Prénom complet d'Oswald Loiseau dans la vie réelle.

VERTICALEMENT

- 1.—Prénom et nom de famille d'un rôle principal du "Secret de la Carmélite" — Initiales d'un ancien annonceur de C.K.A.C.
- 2.—Nom véritable du Docteur Legault dans la "Rue Principale." — Temps du verbe avoir — Punis du supplice de la roue.
- 3.—Cadeau — Nom d'un annonceur de C.K.A.C.
- 4.—Voyelles jumelles — Empereur de Russie. — Filaments blanchâtres dans le corps humain.
- 5.—Poète dramatique né à Dreux — Dans.
- 6.—Premier nom d'un canton d'Alsace-Lorraine — Aménager vers mol.
- 7.—Savagesses. — Premier nom du vice roi d'Egypte (1822-1863).
- 8.—Rangée d'osier (nom familier) — Anagramme de POR — Abréviation de "DOIT".
- 9.—Gaz de l'atmosphère (pluriel). — Conduira un navire.
- 10.—Consonnes du nom d'un petit indien qui a paru dans le film "DRUMS" — Remarquable — Article espagnol.
- 11.—Sans manières, insultant — Télégraphie sans fil.
- 12.—Femelle du canard — Non en anglais. — Prénom d'un chanteur français.
- 13.—Épaississement par le refroidissement. — Use mal de...
- 14.—Nom d'un chanteur très populaire aux Etats-Unis. — Nom de famille de Gaston Dauriac dans "Vi de famille".

RÉSULTAT DU 12 AOÛT

| | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| L | A | F | A | M | I | L | L | E | E | S | S | O |
| E | L | O | G | E | A | I | M | A | N | T | E | S |
| V | A | L | E | N | T | I | N | E | V | E | N | T |
| I | I | N | A | U | U | R | S | I | N | S | | |
| E | N | D | O | C | A | R | D | I | T | E | S | R |
| U | E | U | E | H | E | T | E | R | O | G | E | |
| X | A | L | I | S | C | O | E | L | A | N | I | E |
| M | I | E | L | A | D | D | V | I | S | E | R | |
| A | G | G | L | O | M | E | R | A | I | N | N | |
| I | R | U | E | B | O | Z | O | N | E | R | | |
| T | I | E | R | C | A | I | A | O | N | C | E | |
| R | E | S | E | R | V | A | T | I | O | N | S | I |
| E | N | I | E | D | E | R | B | R | O | I | N | |
| C | O | T | E | O | S | E | I | L | L | E | S | |

GEORGES LINDSAY

On ne peut classer parmi nos gloires un jeune artiste encore au-dessous de la trentaine, un musicien qui est en pleine période de formation après ses études et qui continue par un travail ardu son perfectionnement technique comme le développement de son goût musical. Mais n'est-ce pas que vous conviendrez avec nous que Georges Lindsay possède un beau talent et que dans quelques années ce sera un grand musicien de concert?

En effet, Georges Lindsay semble de jour en jour se dégager de l'enseignement de ses maîtres; sa personnalité s'affirme davantage dans l'exécution des oeuvres classiques. Nul doute qu'à l'école de Bach, de Beethoven, de Chopin, de Widor, Georges Lindsay se créera une âme capable de s'élever dans les plus hautes sphères artistiques et d'y entraîner ceux qui auront le plaisir de l'entendre.

Georges Lindsay est né dans l'un des coins les plus pittoresques de la région bas-laurentienne, sur l'île-Verte si bien nommée. Fils de René Lindsay, gardien du phare, sur l'île, Georges fut sans doute dès sa plus tendre enfance un compagnon de la mer qui venait battre les pieds de la falaise. Que de fois,

taut qu'un passe-temps et surtout un exercice pour délier les doigts. En dehors de ces moments, Georges Lindsay ne semblait pas goûter particulièrement les beautés d'Homère et de Virgile n' la poésie des nombres. Ses études musicales le passionnait davantage. Georges Lindsay avait pris ses premières leçons de sa soeur Mme Doucet; au Collège, il se fit l'élève d'un maître d'une grande culture, M. l'Abbé Alphonse Tardif. Le disciple fit des progrès marqués et bientôt décidait de se livrer exclusivement à son art. C'est là qu'il traversa le fleuve et, à Québec, se mit à l'école de Henri Talbot pour l'harmonie et de St-Hilaire pour le violon.

Georges Lindsay travaillait avec conscience et application. A l'École de Musique de l'Université Laval, il obtint la médaille du Lieutenant-Gouverneur en 1929. Trois ans plus tard, à l'Académie de Musique de Québec, on lui décernait la Bourse d'Harmonie. Enfin, en 1934, il remportait le plus grand honneur pour un musicien canadien-français: le Prix d'Europe. Notre jeune artiste franchit les mers et, à Paris, se mit à l'école des maîtres de l'heure. Mentionnons, Maurice Sergent, organis-



Photo prise au cours de la fête offerte à Jerry Hudon et Gabriel Archambault, de Radio-Canada, à l'occasion de leur mariage. De gauche à droite: G.-E. Sarault, chef ingénieur régional; Jerry Wilmot, annonceur; Jerry Hudon et Gabriel Archambault, tous de Radio-Canada.



le soir, le jeune Lindsay dut entendre le fracas des tempêtes, les cris stidents du phare, percevoir les lamentations du vent qui rodait sur l'île et les plaintes des mouettes chassées du large. Que de fois le jeune Lindsay dut écouter la grande symphonie de flots dont les mouvements courent eux aussi en adagio, en allegro ou en presto. Son oreille se formait à cette harmonie, son imagination s'élevait sur cette plaine sans limite, sa sensibilité se développait et devait vibrer à la beauté merveilleuse et toujours changeante de ce spectacle. C'est donc beaucoup plus dans le grand livre de la nature que dans les bouquins que Georges Lindsay prit ses premières leçons.

Mais il fallait bien songer à donner à l'enfant une éducation et une instruction un peu moins primitive. Un matin de septembre, Georges partit pour le Collège de Lévis où j'avais moi-même le bonheur de le connaître. Lindsay, au Collège, n'était pas comme les autres compagnons; tous les élèves admiraient son talent et il avait des auditeurs nombreux et enthousiastes les jeudis après-midi quand il s'installait au piano de la salle de récréation. Georges Lindsay prenait lui-même une récréation en jouant des airs populaires, ce qui avait bien pour effet de scandaliser les régents et les maîtres. Heureusement, ce n'é-

te de Saint-Louis en l'île, Louis Vierne, organiste à Notre-Dame. En piano, il fut l'élève de Ferdinand Motte-Lacroix, professeur à l'École Normale et en harmonie, de Maurice Franck, chef de chœur à l'Opéra de Paris.

On remarqua vite le talent de ce jeune étranger là-bas et Georges Lindsay eut l'avantage de jouer devant plusieurs auditoires parisiens. Une fois, il se fit entendre avec orchestre dans un concerto, une autre fois, au Cercle de France, dans un récital de piano. Il joua encore pour la Revue Musicale en récital-conjoint avec un violoncelliste; il donna aussi un autre récital-conjoint avec un violoniste à l'Institut Américain du Quai d'Orsay. Ce ne sont là que de rares citations prises au hasard des souvenirs. Georges Lindsay, à Paris, nous fit honneur et c'est avec fierté que nous le voyions revenir en 1936. Sa vie désormais, vous est mieux connue; elle est intimement liée à toutes les grandes manifestations musicales. Nous avons le bonheur d'entendre Lindsay seul ou avec orchestre soit au concert, soit au cours d'émissions radiophoniques.

Aujourd'hui il est organiste à St-Germain d'Outremont. Georges Lindsay ira loin parce qu'il est bien doué et qu'il aime son art. Nos vœux l'accompagnent dans sa carrière déjà brillante; qu'il continue

Gai... marions-nous!

AU POSTE C.F.C.F.

Nous saluons le retour de Herb Hewitson l'annonceur des pièces classiques du poste. A en juger par sa figure réjouie et son teint basané, Herb a sûrement profité de ses vacances. En plus d'être un ténor goûté des foules, il possède une connaissance approfondie des choses scientifiques, tout particulièrement l'étude des... microbes de tous genres et sous toutes leurs formes.

Qui n'a pas été touché par le sourire captivant de la belle Dorothy en entrant dans les bureaux du poste? Tous les renseignements que l'on désire elle nous les procure avec empressement et grâce. Cette jolie blonde nous est revenue avec son charme et aussi sa... patience proverbiale à répondre à tout venant.

Parmi les sténos, nous remarquons tout particulièrement la secrétaire privée du directeur Vic Neilsen, mademoiselle Cabana, qui est véritablement une carte de mode. Elle prend un soin recherché dans le choix de ses toilettes. Lorsqu'elle vient à son travail le lundi matin elle porte une robe bleu marine qui lui va à ravir et qui fait l'admiration de tout le personnel. Mlle Cabana, vous avez du chic; chapeau bien bas devant votre charmant petit minois.

Depuis quelque temps, John MacLauchlan se dirige toutes les fins de semaine en motocyclette vers Caughnawaga en compagnie de son confrère Earl Adams. On se demande si ces deux ingénieurs ne sont pas en amour avec deux jolies indiennes de la réserve iroquoise? Pourquoi? Est-ce que par hasard ils feraient la cour aux deux compatriotes de notre ami Oscar Bastien? Gare au tomahawk les boys!

Actuellement, on constate un cal-

de faire honneur à la Musique, à sa partie et à son coin de pays.

Les auditeurs du poste C.J.B.R. peuvent entendre Georges Lindsay, le vendredi soir de 8.30 à 9.00 heures, lorsqu'il donne son concert d'orgue de la Cathédrale de Rimouski et le samedi soir de 8.00 à 8.30 heures lorsqu'il donne son récital de piano à son studio. Tous vous êtes invités à l'écouter et à lui faire parvenir vos commentaires.

Leopold LAMONTAGNE

me relatif au poste. Est-ce que ce serait un signe avant-coureur de la tempête ou de grands changements? Attendons les événements. Qui vivra verra.

Pour les amateurs de musique classique nous vous recommandons de sintoniser au poste CFCF, jeudi le 31 août, à 9 h. p.m. pour le concert de la symphonie de Toronto sous la direction de son fondateur, Reginald Stewart. Les compositeurs au programme sont Rimsky-Korsakoff, Mozart, Tschalkowsky et Dvorak. Le soliste sera James Melton, le populaire ténor américain, connu à l'opéra, au concert, à la radio et sur l'écran.

Corey Thompson, l'intéressant commentateur de nouvelles Elmhurst Dairy Co. tous les mardis et le sympathique Uncle Troy a repris ses émissions. Un fait digne de mention, c'est que l'ami Corey est un grand admirateur des Canadiens français et il se glorifie de

parler leur langue en toute occasion. Au lieu de faire comme bien d'autres qui vont visiter les Etats-Unis, cette année il a passé ses vacances en parcourant la Gaspésie. Il en est revenu enchanté, avec sa grammaire et son petit Larousse. Bravo Corey, c'est un bel exemple pour tes concitoyens.

Nous sommes heureux d'annoncer que notre bon ami Downing Bourassa, un pionnier dans la publicité à la radio, dirige présentement la fameuse agence de nouvelles Trans-Radio Press Service. Il s'acquitte de sa lourde tâche avec tact et courtoisie. Downing choisit personnellement les nouvelles de nature à plaire au grand auditoire du poste CFCF le matin à 8 h., à midi, à 6.30 et à 11 h. p.m. Actuellement, avec la crise internationale il faut sûrement avoir du discernement et de la diplomatie dans un service d'informations. Et Downing possède les deux. Bons succès, M. Bourassa.

LAVEUSES ELECTRIQUES \$59.00 et plus.
Termes à partir de \$1.00 par semaine.
C. A. BEAUDET
SERVICE DE RADIO
Dans toutes les parties de la ville. — Prix modique.
WELLINGTON 6926 4811 Ouest, rue Notre-Dame.

RÉPARATIONS
Estimés SANS CHARGE à domicile
SERVICE PAR TOUTE LA VILLE
(Inclus le soir)
VERIFICATION DES LAMPES GRATUIT!
Radio Service Rapide
PROP.: A. R. CONLIN
3466 AVE DU PARC
N.B.—Sur présentation de cette annonce, un escompte de 20% sera alloué sur les lampes de radio.

Fitzroy 9553
INSPECTION A DOMICILE 50c
● SATISFACTION ASSUREE!
● SERVICE D'EXPERT!
● GARANTI DE 90 JOURS!
GRATIS!
Indicateur de poste (Radio Log) sur demande, ou envoyé par la poste.
Moisan Radio
5905, Boul. MONK

Courrier de radiomonde

AVIS

Le courrier de Radiomonde étant volumineux; il est absolument impossible de répondre à tous les lecteurs dans une seule édition. Donc, à vous d'être patients et de suivre attentivement notre journal. — Merci!

Q. 1 — Est-ce que la photo et la biographie de Marcel Paré vont paraître bientôt?

2 — Jacques Demers est-il marié? Quel âge a-t-il?

3 — Qui interprète le rôle de Micheline dans le programme "Grande Soeur"?

4 — Est-ce que M. Dupuis annonceur à Radio-Canada est marié? Quel âge a-t-il?

5 — Mlle Marcelle Barthe est-elle encore annonceur à CBF?

R. 1 — Dans l'édition du 3 juin dernier, numéro 11 du volume premier, nous avons publié la photo et la biographie de Marcel Paré. Si vous désirez une copie de ce journal; faites-en la demande et joignez à votre envoi 6 sous en timbres.

2 — Jacques Demers n'est pas marié. Il a environ 25 ans.

3 — C'est mademoiselle Germaine Lemyre.

4 — Il n'est pas encore marié, cependant il est fiancé. Il a environ 24 ans.

5 — Mlle Marcelle Barthe est

encore annonceur à CBF; cependant en ce moment elle est en Europe.

Q. — Je lis votre courrier avec attention et je voudrais vous demander si vous pourriez faire paraître la photo et la biographie de Judith Jasmin? — Brunette aux yeux noirs.

R. — C'est avec plaisir que je répondrai à votre demande.

Q. 1 — J'aimerais savoir où M. Marcel Paré passa ses vacances cette année?

2 — Pourriez-vous me donner les noms des enfants de M. Fernand Perron?

3 — J'ai demandé à monsieur Perron de chanter une chanson pour moi. Il ne l'a pas fait. Est-ce parce que cette chanson faisait partie du répertoire de Jean Lalonde? — Florika.

D'abord je dois vous remercier pour le billet gentil que vous avez joint à vos demandes. C'est un grand plaisir pour moi que de répondre au courrier et j'espère que vous y reviendrez souvent.

R. 1 — Marcel Paré a pris ses vacances. Il a voyagé un peu partout, ou plutôt ici et là par la Province. Il s'est bien amusé... paraît-il!

2 — Marcel, Raymonde et Fernande.

3 — Je ne crois pas. Les demandes étant très nombreuses il lui fut peut-être impossible de répondre à la vôtre. M. Fernand Perron (Le Merle Rouge) est très gentil; il ne vous aurait pas refusée, pour cette raison, un plaisir.

Q. 1 — Pouvez-vous me dire quel âge a M. Rodolphe Tremblay "Anatole Marcassin" et s'il est marié?

2 — Qui joue le rôle d'Honorine dans "Les deux célibataires"? Est-ce la même personne qui jouait la veuve masquée à ce même programme?

3 — Verrons-nous bientôt la photo de M. Alain Gravel paraître en première page de mon journal préféré? — Mimosa.

R. 1 — Il a 23 ans et il est célibataire. Il est très bien, n'est-ce pas? dans ce rôle d'Anatole Marcassin.

2 — Madame Ernest Guimond.
3 — Il est probable. Soyez patiente... et revenez au courrier!

Q. 1 — Pouvez-vous me dire si Roland Gagnon est le vrai nom de l'auteur des sketches au "Réveil-matin musical" de CHLP?

2 — Si oui, est-ce le même Roland Gagnon qui a déjà demeuré à St-Vincent de Paul?

"Anxieuse"
Merci pour les félicitations!

R. 1 — Mais oui.
2 — Eh bien, non!... ce n'est pas la même personne. Est-ce que cela vous déçoit?... Oh! quelle indiscretion, excusez-moi, je vous prie!...

Q. — J'aimerais savoir le titre et l'auteur du morceau qui est joué au commencement et à la fin de "La Pension Velder"?

Mlle Picardie.
Vous êtes gentille et votre lettre est bien aimable. C'est la première fois que vous m'écrivez, mais j'ose croire que ce ne sera pas la dernière.

R. — Fleurette, de Victor Herbert.

Pour Mlle Yvonne de Québec.

La Boîte aux lettres de la "Course au Trésor" mesure exactement 72 pouces de longueur et 29 pouces de hauteur ce qui fait 6 pieds par 2 pieds et 5-12. Voilà! vous êtes bien renseignée... et contente. Pas vrai?

Q. — Pourriez-vous me donner le titre juste du morceau thème au programme "L'Heure du thé" à 5 heures.

"Petite Musicienne"
R. — Gounod in Vienna. C'est un extrait des Valses. Revenez-moi, j'aime à vous lire.

Q. 1 — Pourriez-vous me dire si M. Jean Lalonde chante à d'autres programmes que celui d'anacrin?

2 — Est-ce qu'il faut envoyer de l'argent pour faire chanter une chanson par Jean Lalonde?

Mlle Granby
R. 1 — En ce moment le Don Juan n'a pas d'autres programmes que celui d'anacrin. Il se peut qu'à l'automne nous ayons l'occasion de l'entendre dans de nouvelles émissions.

2 — Je ne crois pas. Pour mieux vous renseigner, écrivez à Jean Lalonde au soin du Poste CKAC à Montréal.

Q. 1 — Albert Séguin est-il marié? Croquez-vous qu'il n'enverrait sa photo?

2 — Y a-t-il longtemps qu'Olivette Thibault fait de la radio?

3 — Est-il bien vrai que Ferdinand Biondi est fiancé?

4 — Je serais enchantée de savoir si le monsieur qui s'occupe du courrier de Radiomonde fait partie du personnel de CKAC? Est-il marié?

5 — Il semble que Radiomonde oublie continuellement de rendre visite à notre poste trifluvien. Pourtant il y a là aussi de grands talents. — Petytte Phaule.

R. 1 — Albert Séguin est célibataire. Mais sûrement, si vous lui en faites la demande. Écrivez-lui. Soit au poste CKAC La Presse ou à l'Agence de Relations commerciales 3 Notre-Dame est.

2 — Olivette Thibault débuta toute petite fille au théâtre. Il y a un bon nombre d'années qu'elle fait de la radio. Je ne sais pas exactement. Je le publierai plus tard, à votre intention et pour tous les lecteurs.

3 — Ferdinand Biondi est marié depuis mercredi le 16 août. Son épouse était une demoiselle Migneron, Yvette.

4 — Cette personne ne fait pas partie du personnel de CKAC et elle n'est pas mariée. Et puis, qu'est-ce qui vous fait croire que c'est un homme?

5 — Rassurez-vous, Phaule, Radiomonde n'oubliera pas longtemps votre poste de Trois-Rivières. Bonjour Petytte... écrivez encore!

Q. 1 — Albert Cloutier est-il célibataire ou fiancé?

2 — Savez-vous Al Michel (n'est-ce pas?) que vous seriez très gen-

Et d'un autre!



Photo prise à l'issue du mariage de Louis Leprohon, du département des ventes de CKAC, à Mlle Estelle Towsley, en l'église L'Ascension de Montréal.

til, si vous faisiez paraître votre photo dans Radiomonde.

Blonde aux yeux noirs.

C'est la première fois que vous m'écrivez, n'est-ce pas?... Promettez-moi de revenir encore... et bien souvent. Vos lettres seront toujours accueillies avec plaisir.

R. 1 — A mon regret, je ne puis vous renseigner sur la vie de M. Cloutier. C'est un type étrange. A mon avis les rôles hystériques lui conviendraient très bien.

2 — Vous croyez vraiment que ce serait être gentil que de mettre ma photo dans le journal. Je ne suis pas de votre avis. Et puis tenez c'est une ruse... mais oui!... après vous saurez de quel sexe je suis.

Allez, je vous pardonne, parce que vous semblez bien gentille et que vous êtes une blonde aux yeux noirs!

Q. 1 — Pierre Normandin fait-il encore partie du poste CKAC? Si oui, qu'elle est sa profession.

Gemma.
D'abord un gros merci pour votre lettre. Je transmettrai les félicitations à Jean Lalonde. Je suis heureux de constater que "La caravane musicale" vous a fait passer une agréable soirée.

R. 1 — Pierre Normandin est encore à CKAC. Il est bruiteur, il faut revenir au courrier Gemma!

Q. 1 — Vous avez dit dans votre courrier que Jean Lalonde était le plus vieux annonceur et dans les indiscrétions de l'ouvreuse je lisais que ce même Monsieur était âgé de 25 ans. Il a dû débiter très jeune, n'est-ce pas?

2 — Fut-il annonceur avant d'être chanteur, ou vice-versa?

3 — Nous parleriez-vous bientôt, longuement de Lionel Daunais?

4 — Mme Lionel Daunais fait-elle du théâtre? Si oui, sous quel nom? — Marthe.

R. 1 — Vous en avez la preuve! 2 — Jean Lalonde se présenta à CKAC comme chanteur et on l'engagea comme annonceur.

3 — Je l'espère bien. Cela me ferait plaisir. Car M. Daunais est une gloire pour notre pays.

4 — Non, Mme Daunais ne fait pas de théâtre.

Q. 1 — Il y a longtemps que je lis Radiomonde, mais ce journal n'a encore rien écrit au sujet du poste CHNC de New-Carlisle.

Dites-moi, s'il-vous-plait, quand en parleriez-vous? Amateur de Toronto.
R. — Quand le patron décidera de le faire. C'est lui qui mène. Je crois bien que plus tard, nous

Lisez et Pensez
Professeur Robert
Clairvoyant. Vous dira les initiales du garçon que vous aimez le plus et de celui qui vous aime le mieux. Etude approfondie sur les événements de votre destinée, ne questionne jamais, ramène troubles d'amour comme d'affaires. Consultation de 10 h. à 10 h. p.m. Pour correspondance envoyez enveloppe affranchie (3c) et 25c pour frais d'écriture. Prof. Robert, 1573 rue Mont-Royal Est.

Salon RIOPEL
TOUS GENRES DE COIFFURES
Spécialité: Permanentes sans machine
Les prix sont modérés et vous avez la plus entière satisfaction.
5053, NOTRE-DAME Ouest — Montréal — Tél. WE. 5987

Bonnier, Duclos & Bonnier
ADMINISTRATEURS DE
La Compagnie d'Assurance Funéraire
3503 PAPINEAU AMHERST 5469
de Montréal, Limitée.
Directeurs de Funérailles

CHEZ CHARLEBOIS
votre maison canadienne-française
Le feutre domine encore cette saison
Vous trouverez les teintes les plus en vogue
Noir - Marine - Vert mousse - Marron - Rouille
à partir de \$0.98 cents.
CHEZ CHARLEBOIS
5808 SHERBROOKE OUEST
66 STE-CATHERINE EST 2649 MASSON
1155 STE-CATHERINE EST 6648 ST-HUBERT
1196 STE-CATHERINE OUEST 4118 WELLINGTON (Verdun)
1600 MONT-ROYAL EST 3904 NOTRE-DAME OUEST
Fabrique: 708 NOTRE-DAME OUEST

THÉÂTRE SAYNÈTES
EVA DUPUIS, Directrice
DICTION, CHANT, DANSE.
JARDIN DE L'ENFANCE
Inscription: 1er au 15 septembre
Entrée: 5 septembre
STUDIO: 397a est, Blvd Saint-Joseph. Tél. MA. 7672
Domicile: 767 avenue Hartland, Outremont. Tél. AT. 0240

Participez au grand concours du mois d'août
5 GRANDS VERRRES 6c
KIK
Qualité et Quantité
DELICIEUX - TRES FROID

RADIOMONDE



Henri Letondal